### APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre: Dissertation sur les Eaux Minérales de Bagnéres. & je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Paris, le 26 Octobre 1751. VENEL.

PRIVILEGE

# DISSERTATION

SUR

# LES EAUX

Nouvellement découvertes, à Aumale en Normandie.

Contenant l'Analyse de ces Eaux & quelques Observations sur les Maladies qu'elles ont guéries.

Par PIERRE-ANTOINE MARTEAU, Médecin de la Ville & de l'Hôpital d'Aumale & Membre de l'Ácadémie des Sciences d'Amiens.

Neque verò negligentiorem se circà aquarum sacultates cognoscendas exhibere convenit. Quemadmodum enim gustu differunt & pondere ac statione, sic quoque virtute aliæ aliis longè præstant. Hypp. lib. de acr. aq. & locis.



A PARIS,

ChezVINCENT, Libraire-Imprimeur de Mgr le Duc de BOURGOGNE, rue S. Severin.

M. DCC. LIX.



A

SON ALTESSE SERENISSIME,

MONSEIGNEUR

# LE COMTE D'EU, DUC D'AUMALE.

MONSEIGNEUR,

La découverte de nos Eaux minérales est dès leur naissance devenue pour VOTRE ALTESSE SERENISSIME un objet inté-

# vi EPITRE

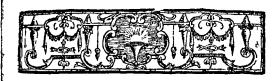
ressant. Il suffisoit qu'elles pussent tourner au soulagement de l'humanité, pour mériter la protection dont vous les avez honorées. C'est par les bienfaits les plus signalés de votre magnificence, qu'elles vont aspirer à la gloire de tenir un rang distingué parmi les plus belles Eaux minérales du Royaume. Le nom de VOTRE ALTESSE SERE-NISSIME suffit pour leur assurer la réputation qu'elles méritent, & les mettre en état de partager la confiance avec les sources médicinales les plus célebres. Daignez, 'MONSEIGNEUR, agréer l'Analyse que j'en ai faite. C'est un tribut légitime, que vous consacre par ma plume, la reconnoissance de tous les cœurs. A qui pouvois-je mieux offrir cet hommage, qu'à un

DEDICATOIRE. vij PRINCÉ dont toutes les vues se rapportent au bonheur public? Puisse mon travail les seconder, & par-là mériter les suffrages de VOTRE ALTESSE SERENISSIME! Il sera du moins un témoignage public des sentimens du très-prosond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME;

Le très-humble & trèsobéissant serviteur, MARTEAU, Med.



# DISSERTATION

Sur les Eaux nouvellement découvertes à Aumale en Normandie.



E fut le 3 Juillet 1755, que Dom Malon, Religieux Bénédictin; se promenant le long d'une chaussée qui traverse la

prairie située au nord de la ville, sit la première découverte de ces Eaux. Des cailloux couverts d'une terre ochreuse, le porterent à soupçonner quelque minéralité. Il apperçut au pied d'une haie deux petites sources, dont l'entour bordé de rouille lui parut confirmer ses conjectures. Je sus averti: j'examinai : la noix de galle les fit loucher : la faveur étoit vitriolée ; l'eau étoit minérale, mais dans une position à n'en pouvoir tirer parti. Les sources d'ailleurs fournissoient peu. Nous avançâmes dans la prairie; un ruisseau de deux pieds de large sur un de profondeur, nous donnoit avec la noix de galle une teinture de vin

DISSER-

clairet, indice fûr d'une grande miné ralité repandue dans le voisinage. Peu après nous rencontrâmes trois ruilseaux, dont l'eau étoit si chargée de floccons de rouille, que pour peu qu'on voulût en puiser, ils s'y délayoient, & la rendoient trouble comme l'argile. Malgré cette turbulence, elle ne laissoit pas de prendre avec la noix de galles une teinture louche pourprée. En circulant par la prairie, je fus frappé de voir près du grand ruisseau trois mollières couvertes d'un limon jaunatre. L'eau du ruisseau étoit à cet endroit plus chargée de rouille, qu'ailleurs. Ces objets étoient trop intéressans, pour ne pas mériter toute mon attention. J'y fis creuser des trous, & j'y retournai le lendemain. L'eau étoit couverte à fa furface d'une crême conleur de gorge de pigeon, qui s'attachoit aux parois externes des vases qu'ony plongeoit pour puiser. Séchée au soleil elle paroissoit une véritable rouille, l'en rassemblai avec un tamis de soit très - fin une quantité suffisante pout pouvoir juger qu'elle n'étoit rien autre choie. Une observation ajoûta un now veau dégre de certitude à mes conjectures. Je remarquai que cette pelli-

SUR LES EAUX D'AUMALE. cule variante s'arrêtant dans les rofeaux, se condensoit, & n'offroit plus aux yeux qu'une mousse rouillée qui se rassembloit en flocons legers. Quelques expériences, dont je ferai mention par la suite, ne me laisserent aucun doute sur la nature de cette crême qui a tant mis à la torture l'esprit des

analystes du siécle passé.

J'essayai l'eau des trous avec les infusions de galle & de bois de Bresil. Elle prit avec celle-ci une teinte bleue, très-foncée; avec celle-là une couleur pourpre très-épais. Je laissai passer quelques jours dans l'espérance que l'eau des trous s'éclairciroit. Je ne tardai pas à m'appercevoir qu'au contraire elle devenoit de plus en plus trouble, & remplie de flocons. J'en cherchois la cause: le hazard m'apprit que je devois ce phénomène à la stagnation. Le desir de voir si les sources étoient abondantes m'avoit porté à donner de l'égout à l'un des puits. L'eau redevint limpide. De ce moment je laissai un cours libre aux autres sources. J'en avois rencontré quatorze dans toute l'étendue de la prairie. Leur trop grande distance, & la difficulté d'embrasser tant de terrein, me les fit négliger,

pour me borner à six rassemblées à de moindres éloignemens. Les dissérentes expériences que je sis m'ayant convaincu de leur analogie, je me sixai par la suite aux trois sources des mollieres, que je pouvois rensermer dans une même enceinte. C'est de ces trois sontaines dont j'ai à donner l'analyse générale.

Les essais que j'avois faits de ces eaux, leur analogie avec celles de Forges, & la certitude que cette analogie me fournissoit de leur efficacité, m'engagerent à les conseiller, Dès l'année même, dix-neuf personnes s'en trouverent très-bien. Ces succès justifiés par les temoignages les moins équivoques furent portés à son altesse sérénissime monseigneur le comre d'Eu, duc d'Aumale, qui ne dédaigna pas d'honorer de sa protection nos nouvelles fontaines. C'est à sa magnificence que nous fommes redevables des embellissemens naissans, qui, sous peu d'années, seront de nos eaux les plus belles eaux du royaume. Un très-beau bassin de cinquante-trois pieds de longueur, sur quatorze de largeur est la moindre partie de la décoration de ces sources. Trois arpens de promenades & de bol-

SUR LES EAUX D'AUMALE. quets symmetrisés autour des fontaines. au milieu d'une prairie riante, y ajoûteront de nouveaux agrémens. Qu'on ajoute à cela la beauté des trois anciennes promenades, des perspectives gracieuses & variées, le voisinage des bois, l'aménité des jardins de l'abbaye de S. Martin, sur le penchant d'une colline, d'où la vue se promene dans des lointains admirables, ou s'arrête dans des vallons charmans; il fera peu d'eaux minérales en France qui puissent disputer à Aumale l'agrément du séjour pendant l'été. L'air d'ailleurs y est trèsfain, parcequ'il est purisié par les vents de nord & de nord-est \*. On y voit rarement quelques éclaboussures de ces épidémies qui désolent si souvent les plaines voifines de Picardie, & les marais étouffés du pays de Brai.

Aumale est situé sur le penchant d'une côte occidentale. Le bas de la ville est arrosé par la Brêle qui serpente dans une prairie fort large, qui court du sud au nord. Un très-beau château

<sup>\*</sup> Ex regiones, ea etiam loca saluberrima habentur quæ patent auræ orientali & aquilonari. Fred. Hosman. Dissert. Med. Phis. V.

DISSERTATION

au sud sud-ouest, une abbaye au nord présentent de dessus la côte orientale un coup d'œil très-agréable, par l'ensemble que ces grands édifices paroissent former avec la ville. Les chemins pour y aborder sont très-beaux. C'est un avantage que n'ont pas la plûpart des eaux minerales, dont l'abord est universellement très-dissicile.

#### ANALYSE.

Les trois fontaines sont, commeje l'ai déja dit, assises dans une prairie au nord de la ville, à quatre cent pas de distance de ses murs. La première est la Bourbonne, la seconde la Savari, la troisième la Malon.

La Bourbonne est la plus abondante. Elle est l'assemblage de trois sources, dont l'une vient du midi, l'autre du sud-ouest, & la troissème soud verticalement à travers le Tus. Les deux dernières ne sournissoient pas assez pour les séparer. Je les ai réunies en un seul bassin avec la source du sud. Ce bassin se décharge du sud au nord. Il reçoit l'eau par trois trous qui sont percés à son sond.

La Savari & la Malon coulent de

sur les Eaux d'Aumale. 7 l'ouest à l'est, & se dégorgent dans un ruisseau qui leur est commun avec la Bourbonne.

Pour m'assurer de quelle nature étoit la mine que lavent nos fources, & dont elles empruntent leurs vertus, j'ai fait fouiller en différens endroits. La praitie ne présente dans l'étendue de plus de quarante arpens qu'une terre tourbeuse dont une partie brûle, tandis que la glebe qui lui est intimement unie résiste au seu, & demeure inaltérable fous la forme d'une terre d'un blanc rougeâtre. Je foupçonnois ce résidu une terre martiale. J'ai tenté de lui rendre fon phlogistique; mais je n'ai pu jusqu'ici le rendre attirable à l'aimant. l'ai conclu de l'inutilité de mes tentatives que ce n'étoit pas dans la prairie que nos eaux puisoient leur minéralité, & que je devois chercher ailleurs l'origine de nos sources. J'ai fait piquer au hazard au pied de la montagne occidentale qui borne la prairie. I'y ai découvert quelques filons de fer imparfait entremêlés de glaise. J'en ai donné quelques morceaux à M. Venel, médecin chymiste, commis par le Roi à l'examen de toutes les eaux minérales du royaume. Il les a jugés ferru-

gineux. Je ne doute pas que s'il eût été en mon pouvoir de faire fouiller en beaucoup d'endroits, je n'eusse encore rencontré de la terre matrice du fer: car, suivant toute apparence, nos

différens ruisseaux ne peuvent tirer leur minéralité que de la côte voisine, & de différens endroits de cette côte.

vu leur distance les unes par rapport aux autres.

L'endroit où j'ai fait fouiller est précisément dans la direction de nos fontaines de l'ouest à l'est. La glebe ferrugineuse se trouve à six pieds de prosondeur. Je n'ai pas fait creuser davantage. L'eau qui suintoit dans les fosses, rendoit ce travail trop difficile. Cette eau qui transudoit dans les fosses avoit le goût & l'odeur de l'eau de nos fources : elle prenoit avec les drogues les teintures que prennent les folutions de fer. J'ai remarqué dans la glebe martiale que l'eau la traversoit par de petits canalicules, dont les plus grands diametres font au plus d'une ligne. Ces canalicules féchés au soleil paroissent tapissés d'une efflorescence rubigineuse,



## EXPÉRIENCES.

J'ai fait avec cette terre & la fleur Exp. de soufre une pâte, qui n'a point fermenté comme fait la limaille de fer préparée de la même façon. J'en ai inféré que ce n'étoit qu'un fer imparfait: aussi n'est-il pas attirable à l'aimant. It ne devient tel qu'en le distillant à la manière de Becker avec l'huile, jusqu'à ficcité. Cependant cette terre martiale n'est pas un ochre pur & simple, ou simplement une terre matrice du fer; car attaquée par les acides minéraux, quels qu'ils soient, elle fermente avec eux, & étendue dans l'eau commune elle lui communique la faculté de teindre avec la noix de galle, comme font les eaux minérales ferrugineuses; ce qu'on n'obtiendra jamais d'une terre martiale entièrement dépouillée de son phlogistique, sur-tout si on lui présente l'acide nîtreux. Je dois seulement remarquer ici deux choses. 1º Toute la glebe ne se dissout pas, quelque quantité d'acide qu'on emploie. 2º Pour faire réussir la teinture que cette disfolution prend avec la noix de galle dans l'eau commune, il faut obser-

#### DISSERTATION

Exp. ver qu'il n'y ait pas excès d'acide.

La vitriolisation de cette terre est donc une preuve qu'elle contient une certaine quantité de phlogistique, quoique point assez pour en faire un mars attirable à l'aimant. Tous les chymistes conviennent que les chaux martiales exactement telles, sont indissolubles à tous les acides, & sur-tout aux nitreux.

Je ne me suis pas contenté de l'examen des terres que j'avois sait souiller au pied de la côte; j'ai porté mes
recherches jusqu'au haut de la montagne. Mes découvertes s'y sont bornées
à peu de chose, & n'auroient été rien
sans l'expérience de Becker. J'ai trou4° vé plusieurs veines de terre rouge &
grasse, que les gens du pays appellent
bies. C'est une espèce de bol assez onctueux. Je l'ai distillée avec l'huile, &
j'en ai tiré un fer parsait, attirable à
l'aimant.

Ce n'étoit pas affez de m'être affuré par l'examen des terres, de la nature & de l'origine de la mine qu'arrosent nos fontaines, il falloit constater qu'elles sont empreintes de ce minéral, & tâcher d'y découvrir d'autres substances qui pouvoient s'y rencontrer.

Ces eaux sont d'une saveur âpre & Exp. **fubastringente comme une dissolution 5°** de fer, ou pour mieux dire, comme une solution de sel de mars dans l'eau commune. Ce goût se manifeste surtout après avoir bu. Il est plus fort que dans la cardinale de Forges. Leur odeur est aussi plus pénétrante. Bien des gens la regardent comme sulfureuse; elle n'est rien moins que cela. C'est une odeur de poudre à canon brûlée, ou d'hepar foible. Elle est trèsmarquée quand on agite l'eau du ruis- 6 seau des fontaines, & celle des bassins. Celle de la Bourbonne paroît plus vive. On ne peut mieux la saisir qu'en agitant l'eau fraîchement puisée dans un grand vase à col étroit. C'est surtout dans les jours chauds que cette odeur frape davantage dans le voisinage des fontaines. Les terres tirées des tranchées où j'ai fait placer les bafsins exhaloient fortement la même odeur. L'eau des trois sources est d'une 7 limpidité crystalline; mais elle se trouble aisément à l'air libre, & plus aisément encore par l'action du feu. A l'air c'est l'affaire d'une demie-heure; sur le feu, c'est l'affaire de 3 ou 4 minutes, & au moindre dégré de cha-

A vi

12

Exp. leur. De blanche elle devient rousse; & précipite à la longue des flocons de rouille. La cardinale de Forges présente les mêmes phénomènes; mais il lui faut & plus de tems, & plus de chaleur. Elle ne se trouble au seu qu'au 22<sup>e</sup> dégré du thermometre de M, de Reaumur.

L'odeur & le goût de ces eaux diminuent à mesure qu'elles se troublent. Ils se dissipent enfin entièrement.

Ces eaux redeviennent transparentes après avoir fait leur fédiment. En ce nouvel état elles n'ont ni faveur ni odeur.

Quand ces eaux se décomposent à l'air libre on y apperçoit un mouvement intestin qui ressemble assez à une effervescence lente.

Quand elles se décomposent à la chaleur du foleil dans des vaisseaux de verre blanc, l'effervescence est plus sensible. On voit une infinité de bulles d'air s'attacher d'abord aux parois des vaisseaux, ensuite se dégager, & porter à la surface des particules minérales d'une ténuité impalpable, qui s'y réunissent pour former une pellicule variante.

Cette eau ne se trouble point dans

SUR LES EAUX D'AUMALE. 13 is bassins quelque chaleur qu'il fasse, Exp parce qu'elle y conserve toujours le même dégré de fraîcheur. La Bourbonne est à huit dégrés au-dessus du terme de la congélation, la Savari & la Malon à 7 ½ dégrés, au thermometre de M. de Reaumur.

La quantité de bulles d'air (Exp. 11e) 13e est une preuve de la légéreté de nos eaux. Plus ce principe entre dans la composition des fluides, plus ils sont légers, & de facile distribution. Un autre phenomene m'a prouvé combien elles contiennent plus d'air que les eaux communes. Je conservois dans des bouteilles exactement bouchées de nos eaux minérales, & de l'eau de fontaine ordinaire. Les bouchons dans les unes & les autres touchoient là furface de l'eau fans aucun vacuole. Le 8 Février 1757 le thermometre descendit à 9 ½ dégrés au-dessous de la congélation. La rigueur du froid gela mes bouteilles; la glace les éclata, mais avec une différence notable. L'eau minérale souleva les bouchons à la hauteur de 16 & 17 lignes au-dessus du gouleron, & les foutint par un petit cylindre de glace de pareille hauteur. L'eau commune ne les souleva.

Il est évident que ce ne peut être que le plus ou moins d'air, qui par son dégagement à l'instant de la congelation a opéré ces différences. Je me crois en droit de conclure de ces observations que nos eaux minérales sont plus aëriennes que les eaux communes. L'aréometre met au reste cette vérité à l'abri de toute controverse.

Il est aisé de concevoir à quoi l'on doit cette abondance d'air dans nos eaux minérales, & dans toutes celles qui leur ressemblent. Jugeons-en par ce qui se passe fous nos yeux dans la fermentation de la limaille avec les acides. Si dans une bouteille d'eau privée d'air sous la machine de Boyle, ou par une longue ébullition on ajoûte de l'acide, & qu'on y jette ensuite de la limaille, on voit aussitôt s'élever une quantité prodigieuse de petites bulles. On sent une vapeur comme sub

SUR LES EAUX D'AUMALE. ureuse qui frape l'odorat, à-peu-près Exp. ue la même manière que nos eaux. Ne se passe-t-il pas la même chose dans le laboratoire de la nature? Ne s'y fait-il pas une fermentation de l'acide fulfureux avec la mine ferrugineuse? Cette fermentation peut-elle s'opérer sans le dégagement de l'air contenu dans les pores de la mine? Cet air renfermé dans des canaux étroits a-t-il la liberté de s'échapper? Ne doit-il pas s'unir intimement à l'eau qui lave sa mine, fe trouver par une eirculation longue & répétée, agité, brisé, confondu avec elle? Ce n'est, ce semble, que par ce moyen que les eaux minérales peuvent acquérir plus de légéreté

que les eaux communes.

Ces eaux prennent avec la noix de 14° galle une couleur violette, avec le thé verd une couleur brune, avec le bois de Bresil une teinture bleue-perse.

Ce sont les premières expériences qu'on fait pour s'assurer de la présence du fer dans une eau quelconque. Bien d'autres substances servent à le manifester par diverses couleurs. Telles sont les balaustes, la feuille, & la pomme de chêne, celle de saule, &c. On sçait que ces drogues produisent les mêmes

Exp. effets par-tout où il se trouve, soit sur la folution de vitriol par l'eau commune, foit sur l'eau dans laquelle on a étendu le mars le plus atténué. Il fussit qu'il puisse se tenir en suspension dans l'eau pour qu'il s'y fasse reconnoître par l'addition de ces drogues colorantes. Nos eaux contiennent donc une matière ferrugineuse.

15° Le fafran de mars des boutiques étendu dans l'eau ne lui donne pas la faculté de teindre avec ces drogues. Il en est de même du sédiment de nos eaux. Quand une fois il est précipité. quelqu'exactement qu'il soit remêlé il ne prendra jamais teinture. Le mars contenu dans nos eaux est donc autre chose qu'un crocus.

De toutes les préparations de marsil n'y a que la folution de ce métal par les sels, ou le métal même reduit en poudre fine qui donne à l'eau la faculté de teindre avec la noix de galle, & les autres drogues. Le mars de nos caux est donc une folution faline, ou un mars extrêmement pur, & extrêmement divifé.

De toutes les préparations de mars il n'y a que le mars alcoholisé, & les vitriols martiaux qui donnent avec la

SUR LES EAUX D'AUMALE. noix de galles une teinture violette. Expl Les martiaux combinés avec les alcahis donnent des nuances plus ou moins rouges. Le mars de nos eaux y est donc fous la forme d'un vitriol naturel, ou fous celle d'un mars pur prodigieusement atténué.

Comment fixer nos doutes sur la nature faline ou métallique du minéral dont elles tirent leurs vertus? Un habile chymiste dont je respecte les lumières a paru adopter le système d'un mars pur répandu dans les eaux martiales. Ses raisons, & le poids de son autorité m'ont porté à suspendre mon jugement. Comment en effet imaginer un véritable vitriol dans toutes ces eaux connues fous le nom d'acidules ? personne n'a jamais pu le saisir. Le célébre Van-Helmont prétendoit en avoir tiré des eaux de Spa. Hofman le contredit formellement. Chrouet à qui l'analyse des eaux de Spa paroît avoir coûté le travail le plus pénible \* dit qu'il n'a pu découvrir par aucune expérience ce prétendu vitriol \*\*. J'avois cru trouver

<sup>\*</sup> V. La connoissance des eaux d'Aix-la-Chapelle & de Spa, par W. Chrouet, p. 39. \*\* Ibid. p. 72.

Exp. un moyen de le fixer \* ma tentative n'a réussi que jusqu'à un certain point. C'est donc à l'expérience à décider & éclair-cir les dissidultés.

18e Le mars le plus atténué que nous connoissions est celui qu'on prépare à la façon de M. Lémeri \*\*. Il trouble l'eau distillée même à la dose d'un demi-grain par pinte, quelqu'exactement qu'il soit porphyrisé. Or nos eaux sont limpides, (Exp. 7e).

Le mars de la préparation de M. Lémeri, non seulement conserve dans l'eau cette couleur noire qui lui est naturelle, & qui trouble la diaphanéité de l'eau distillée. Il ne perd pas même cette couleur en se précipitant. Je l'ai retrouvé au bout de six mois tel que je l'avois mis dans l'eau le premier jour. Ce n'est que le contact immédiat de l'air qui le convertit en rouille ou safran. C'est même sur cette observation qu'est appuyée toute la doctrine de cet académicien. Or le mars de nos eaux

sur les EAUX D'AUMALE. 15
fe précipite sous une forme & une Expl
couleur qui l'approche de la nature des
safrans. (Exp 7<sup>e</sup>.)

Le mars atténué de M. Lémeri après <sup>2Q°</sup> avoir séjourné six mois dans l'eau distillée, & s'y être précipité sous la forme d'un æthiops lui rend la faculté de teindre avec la noix de galle, dès qu'on l'agite & le remêle exactement avec l'eau. Or le sédiment de nos eaux & de toutes les eaux ferrugineuses que j'ai examinées jusqu'ici, ne leur rend jamais cette faculté de se colorer avec aucune drogue.

Le mars de M. Lémeri après six mois 21º de séjour dans l'eau distillée, siltré promptement, & séché sur une platine de terre vernissée chaude, étoit aussi attirable à l'aimant qu'avant de le mettre dans l'eau. Or le sédiment de toutes les eaux ferrugineuses ne le devient que par la calcination. L'exsiccation ne sussit pas. Après la calcination même, il n'est pas attirable en totalité.

J'ai étendu dans l'eau distillée le 22° mars de M. Lémeri. Je l'ai mis en digestion jusqu'au 45° dégré au thermometre de M. de Reaumur. J'ai ensuite agité, & essayé avec la noix de galle,

<sup>\*</sup> Analyse des Eaux de Forges. 1756, p. 46.

\*\* Voyez le détail de cette préparation dans
fon Mémoire sur les vitriols. Mém. de l'acade
ples sciences de Paris, année 1735.

20 Exp. l'infusion de bois de Bresil, & le the verd. Les nuances étoient les mêmes qu'avant avoir exposé cette eau martiale au feu. Je l'ai laissé reposer quelques jours. Dès que le rétablissement de la limpidité m'a denoté une subsidence parfaite, j'ai décanté une partie de l'eau: elle ne teignoit plus. J'ai agité le restant dans le vase; le mars s'est remêlé, l'eau s'est troublée, & les drogues ont fait leurs couleurs. Elles n'étoient pas altérées le moins du monde.

Or la chaleur précipite dans nos eaux & dans toutes celles qui leur reffemblent un sédiment qui remêlé n'est ramais capable de prendre la moindre teinture. (Exp. 15°.)

Les preuves se multiplient donc pour établir entre le sédiment des eaux ferrugineuses, & le mars pur des différences caractéristiques. Le contraste est frapant. En effet conceyroit-on bien que sans l'intermede d'un acide le mars restât en suspension dans l'eau sans la troubler pendant fix mois entiers \*?

SUR LES EAUX D'AUMALE. Ce n'est que sous une forme saline qu'il Exp! peut perdre son opacité. Il est donc naturel de penser que nos eaux sont imprégnées d'un véritable vitriol martial qui sort tout préparé des mains de la nature. Il est vrai que la difficulté, ou fil'on veut l'impossibilité de le démontrer sous une forme concrete après les évaporations & les distillations, sera toujours un prétexte spécieux pour méconnoître son existance. Mais ne peuton le démontrer qu'aux yeux? Ne suffitil pas qu'il se manifeste par des phénomenes qui ne lui sont communs qu'avec les vitriols concrets? Ne suffit-il pas que ces phénomènes ne puissent appartenir à un véritable mars pur & débarrassé de tout acide. D'ailleurs est-il impossible de rendre raison de la dissiculté de le conserver sous une forme faline? Si tous les fels fe décomposent par de longues digestions, & de longues évaporations, le vitriol est peutêtre celui qui se décompose le plus facilement. Car dans deux pintes d'eau de neige distillée deux fois, j'ai dissous 230

<sup>\*</sup> J'ai conservé pendant six mois une bouteille de la cardinale de Forges, bouchée de manière

qu'il n'y restoit aucun vuide. Au bout de ce tems elle teignoit aussi fort qu'à la source La seule différence, c'est que la tenture étoit pourprée.

Exp. six grains de sel de mars. Il s'y est décomposé en partie à froid, quoique sans l'interméde d'aucune terre absorbante dont mon dissolvant étoit autant purgé qu'il étoit possible. J'en ai surajouté six autres grains. La décomposition au bain marie a été plus marquée. L'eau est devenue plus rousse, & le sédiment plus considérable. Peut-être en évaporant jusqu'à siccité ne me seroit-il resté, par ce procédé, qu'un sédiment tel que celui que fournit l'évaporation des eaux minérales. Serois-je en droit de conclure que je n'aurois pas mis douze grains de vitriol dans deux pintes d'eau, parce que je ne les aurois retrouvés qu'en partie, & en très-petite partie? Il n'est donc pas étrange que le vitriol de nos eaux échappe à la sagacité des évaporateurs. Il y est en si petite quantité dans un grand volume d'eau, qu'il a tout le tems de se décomposer par l'action du feu, avant même qu'elle approche du terme de l'exficcation.

J'ai filtré ma folution de vitriol de l'expérience précédente, après là réfrigération. Il m'est resté sur le filtre un sédiment parsaitement semblable à celui des eaux ferrugineuses. Il a subi les mêmes épreuves & présenté les mê-

SUR LES EAUX D'AUMALE. mes phénomenes. \* L'eau filtrée pre-Exp. noit encore une belle teinture avec la noix de galle & le bois de Brefil. Un mois après, elle avoit encore déposé des flocons. De nouveau exposée au feu elle est encore devenue rousse, & a précipité un second sédiment; nouvelle preuve qu'il est trèspossible de décomposer entièrement le vitriol par la chaleur, quand il est en petite quantité dans l'eau. Disonsmieux en concluant qu'il est impossible que cette décomposition n'arrive pas, tant au vitriol naturel des eaux minérales, qu'au vitriol artificiel; mais ce ne sera jamais une raison de contester son existance, quoiqu'elle mette dans l'impossibilité de le fixer.

En ajoûtant à huit onces d'eau mi-25e nérale fraîche huit gouttes d'une forte infusion de noix de galle, la teinture se fonce si promptement, qu'il est im-

<sup>\*</sup> J'en ai étendu dans l'eau; il n'a point pris teinture avec la noix de galle; j'en ai fait fermenter avec les acides; il a communiqué à l'eau la faculté de teindre comme fait le vitriol. J'en ai fait fècher au foleil; il n'étoit pas attirable à l'aimant; je l'ai distillé avec l'huile il est devenu attirable.

entr'elles. Il faut avoir recours à égale quantité d'eau distillée pour affoiblir la nuance \*. Alors elles sont susceptibles de comparaison dans des vases d'égal diametre. Avec ces précautions j'ai trouvé que la Bourbonne est un peu plus chargée de mars que les deux autres entre lesquelles je ne vois pas de différence perceptible. Je dois seulement noter que la teinte de la Bourbonne est un peu plus purpurine.

dent en 24 heures la teinture que leur imprime la noix de galle & les autres drogues. Il se fait un précipité noirâtre ou brun. La liqueur qui surnage ne conserve qu'un soupçon de la teinture primitive. C'est l'esset de la décomposition du vitriol. Le mars abandonné

par l'acide à fon propre poids se pré-Exp. cipite & entraîne avec lui les drogues colorantes. Mais si l'on garde ces eaux teintes à la source avec la noix de galle dans des phioles exactement bouchées sans y laisser le moindre vuide, elles conservent leur teinture pendant un mois. Cette expérience m'a mis à portée de comparer nos eaux à celles de Forges.

J'ai teint l'eau de nos fontaines à 27° la source. Je l'ai portée à Forges distant de cinq lieues d'Aumale. J'ai dégradé les nuances avec l'eau commune. Toutes choses égales, la cardinale étoit moins foncée. J'ai rapporté à Aumale de la cardinale teinte. J'ai suivi les mêmes procédés avec l'eau distillée. Toutes choses égales, les nôtres étoient plus foncées en couleur. Il a fallu à quatre onces de Bourbonne ajoûter fix onces & demie d'eau distillée, pour la mettre au point où étoit pareille quantité de cardinale avec quatre onces d'eau distillée. Le violet de la cardinale étoit tant soit peu plus bleu. celui des eaux d'Aumale tiroit un peu plus sur le cramoisi. Ces différences procédent, comme je l'ai autrefois

Je me fers d'eau distillée deux sois, parce que, comme je le dirai ci-après, il m'importe d'avoir l'eau la plus dépouillée de terres absorbantes. Ces terres alterent la couleur violette, & la convertissent en pourpre ou en cramois. L'eau de neiges contient peu de ces alcalis terreux; les distillations réitérées lui enlevent ce qui pourroit lui en rester & nuire à l'exactitude de l'expérience.

Exp. foupçonné \*, du plus ou moins de terres absorbantes. Des expériences ultérieures expliqueront ce phénomene.

Ces comparaisons ont été faites à Forges, en présence de M. le comte de LAURAGUAIS dont le zèle & les lumieres honorent la chymie. Elles ont été répétées à Aumale en présence de M. Venel, analyste des eaux du royaume. Elles donnent lieu d'inférer que nos eaux sont plus vitriolées que cel-

les de Forges.

J'ai déja dit que ces eaux se troublent aisément à l'air ou au seu, comme un petit lait mal clarissé, qu'ensuite elles deviennent rousses, & qu'ensine elles déposent un sédiment jaune. (Exp. 7°.) Alors elles sont incapables de prendre teinture avec les drogues des expériences précédentes. Cependant on observe que dans les premiers instans de la turbulence, avant la formation des slocons de rouille, elles teignent plus promptement que dans l'état de limpidité; mais avec le bois de Bress la teinture est bleu-obscure; avec la noix degalle elle est louche-cramoisse.

SUR LES EAUX D'AUMALE. 27 En un mot, elles n'ont plus la transpa-Exp. rence que conservent les teintures prises à la source. Elles précipitent peu après un sédiment noirâtre. La liqueur qui surnage conserve une légere teinte bleue ou rouge. C'est encore ici l'esset d'une décomposition plus prompte que dans l'Expérience 26°.

Ces eaux fraîchement puisées & 29° teintes avec l'huile de tartre & la noix de galle prennent une couleur de vin de Bourgogne couvert. Une goutte d'huile de tartre suffit sur quatre onces d'eau teinte. Il se fait peu après un caillé en grumeaux bruns, & un précipité de même couleur. C'est que l'alcali se faisit de l'acide du vitriol, il se fait une nouvelle combinaison, & la base ferrugineuse se précipite par son propre poids.

Toutes les terres absorbantes en 30e général font les mêmes essets sur les eaux vitriolées, tant naturelles qu'artificielles, c'est-à-dire que toutes convertissent cette teinture en rouge soncé, & toutes décomposent le vitriol. J'en ai fait l'essai avec l'eau de chaux, les poudres testacées, les coques d'œus calcinées à blancheur. C'est que toutes ces substances ayant plus

B ij.

<sup>\*</sup> V. Analyse des Eaux de Forges, p. 48.

Exp. d'affinité avec l'acide qu'il n'en a luimême avec fa base serrugineuse, il abandonne celle-ci pour s'unir à celles-là.

l'ai dissous un grain de vitriol dans une pinte d'eau de puits crayonneuse. J'ai laisse à l'eau le tems de se troubler par la decomposition qu'operoit sur le vitriol la terre cretacee. Pen ai alors teint avec la noix de galle, & j'ai éprouve les mêmes phenomenes' que dans l'Exp. 28°. L'autre partie a fait ton sédiment, & n'a pas plus été capable de prendre teinture que nos eaux eteintes.

Si à quatre onces d'eau minérale teinte avec la noix de galle on ajoûte quinze à vingt gouttes d'huile de tartre, la couleur rouge se conserve mème à l'air libre pendant six mois, sans la moindre altération. La raison de ce phenomene, c'est qu'alors il y a plus d'huile de tartre qu'il n'en faut pour absorber tout l'acide du vitriol de nos eaux. L'alcali furabondant monvant le mars extrêmement divise, s'en faist & le rient en diffolution.

33° On ramene à la couleur violette l'eau minerale des Experiences 28, 29, 30, 31 & 32, en y aloutant peu-a-peu

SUR LES EAUX D'AUMALE. & par gouttes un acide minéral affoi- Exp. bli. Dès qu'en tâtonnant on est arrivé au point de saturation des substances absorbantes ou alcalines la nuance passe successivement au cramoisi, au pourpre, & au violet.

Il est aisé de conclure de ces Expériences que nos eaux doivent leur décomposition à quelque substance absorbante. Mais de quelle nature estelle ? Est-elle saline ? est-elle terreuse ? Il n'y a pas d'apparence qu'elle tienne de l'alcali falin tel que Chrouet dit en avoir tiré des Eaux de Spa : car c'est une propriété des alcalis furabondans (Exp. 32°) de tenir le mars en dissolution. C'est une propriété des absorbans terreux de le précipiter (Exp. 30, & 31°) dans nos eaux il se précipite après l'extinction (Exp. 7°). Il y a donc lieu de présumer d'après nos expériences que nos eaux charrient quelques portions de terre absorbante.

Quelques gouttes d'esprit de vitriol ré- 34. pandues sur quatre onces d'eau minérale mise en teinture avec la noix de galle éclaircissent la nuance de maniere à la faire passer successivement du violet au bleu, au bleu-clair, & la font enfin totalement disparoître. Le même acide

Exp. éclaircit par dégrés le bleu que lui donne la teinture de bois de Bresil, & le convertit par dégrés en orangéclair, après l'avoir fait passer par les dissérentes nuances de rouge. Les autres acides minéraux sont le même effet à proportion de leur dégré d'acidité.

La raison de ce phénomene, c'est que l'excès d'acide tient le mars si exactement en dissolution dans l'eau, qu'il l'empêche de se manifester par les couleurs que lui donnent certaines drogues. Peut-êtte aussi que l'acide altere les propriétés colorantes de ces drogues en formant avec elles de nouvelles combinaisons, & changeant le tissu

de leurs parties tinctives.

d'acide à nos eaux éteintes foit par la stagnation, soit par l'action du seu. Elles éprouvent alors un changement sensible. Si l'acide domine avec excès le sédiment se redissout presqu'en totalité, l'eau redevient limpide, mais incapable de prendre teinture avec les drogues. Si l'acide est au point juste de saturation, l'eau redevient transpareute: il ne reste au sond qu'un nuage jaunâtre. Cette eau prend avec la noix de galle une couleur bleue: s'il est

sur les Eaux d'Aumale. 31 un peu au dessous du point de saturation elle prend une teinture violette; ensin s'il n'y a que moitié de ce qu'il saut pour souler tant la terre absorbante que le sédiment serrugineux, l'eau ne s'éclaircit point parsaitement & prend une teinture rouge.

Ces expériences prouvent d'abondant que nos eaux doivent la faculté de teindre au vitriol, puisqu'en le régénérant par la combinaison d'un acide avec le sédiment ferrugineux, elles recouvrent cette faculté que la décomposition du vitriol naturel leur avoit

fait perdre.

J'ai ajoûté quelques gouttes d'esprit 35° de nître à une bouteille d'eau minérale fraîchement puisée; elle ne s'est pas décomposée, quoique coëffée d'un simple papier. Au bout de quatre mois elle étoit aussi transparente qu'à la source. On remarquoit seulement au sond du vase un petit nuage jaunâtre fort léger. Elle prenoit avec les drogues colorantes une aussi belle teinture qu'à la source. Celle qu'elle empruntoit de la noix de galle étoit plus bleue qu'à l'ordinaire.

Cette Expérience justifie ce que j'avois soupçonné en la tentant, que l'ad-

B iv

DISSERTATION

32 Exp. dition de quelques gouttes d'acide, étoit un moyen de prévenir l'extinction de nos eaux minérales, & d'en faciliter le transport & la conservation. Mais cette addition doit se faire par une main qui sçache attraper le point iuste de saturation des terres absorbantes. On ne peut là-dessus donner aucune régle. Les acides varient de force & de concentration. Il en faut plus des uns, moins des autres.

Cette Expérience prouve en même temps que le fédiment de nos eaux conserve quelque chose de sa nature martiale, & n'est pas une terre simplement ochreuse. Il est vrai qu'il n'a plus affez de phlogistique pour être attirable à l'aimant. C'est la condition de tous les martiaux attaqués par les acides : mais il en conserve assez pour donner prise à l'acide nîtreux, & par conséquent être encore jusqu'à un certain point un véritable mars, ou du moins n'être qu'un demi-safran; car il est d'aveu par tous les chymistes que cet acide ne mord pas sur les ochres, & les chaux martiales exactement telles.

37° J'ai filtré à travers le papier gris l'eau minérale, qui après avoir pris couleur avec le bois de Bresil, avoit

SUR LES EAUX D'AUMALE. précipité son sédiment. La filtration Exp. étoit bien transparente. J'y ai ajoûté de nouveau l'infusion de bois de Brefil par gouttes. Elle a repris une jolie couleur bleue-celeste. Une plus grande quantité d'infusion la teinte en violet.

Une partie de l'a même filtration a 38° pris avec la noix de galle une couleur de vin clairet. L'acide vitriolique l'a fait disparoître; mais l'huile de tartre furajoûtée peu-à-peu avec le bec d'une plume, l'a rétablie. \* Ces eaux même après le dépôt confervent donc encore quelques atômes ferrugineux.

Cependant les eaux éteintes sans 39e avoir subi la teinture, ensuite filtrées, ne prennent avec les drogues aucune autre couleur que celle dont seroient susceptibles les eaux communes. Mais si la veille on y ajoûte un soupçon d'acide minéral, elles prennent le lendemain une nuance foible, analogue à celle que ces mêmes drogues imprimeroient aux eaux minérales fraîches.

<sup>\*</sup> Pour être le maître de n'ajoûter l'huile de tartre que jusqu'à suffisance, j'en étends une partie sur sept parties d'eau distillée; par ce moyen chaque goutte ne contient qu'un huitieme d'alcali.

Exp.

Ces eaux éteintes & décantées peuvent donc entrer dans l'usage médicinal comme les eaux épurées de Passi. Comme celles-ci elles conservent quelques particules martiales que les teintures manisestent, dès que l'acide les a redissoutes & vitriolisées.

L'expérience 28° m'a donné lieu de foupconner qu'outre le vitriol nos eaux charrioient quelques portions de terre abforbante. Je ne fais pas ici mention du firop de violette dont on se sert ordinairement pour la démontrer. Cette Expérience n'est pas aussi concluante que je l'ai cru avec bien des gens. La couleur verte que la plûpart des eaux minérales ferrugineuses impriment au sirop de violette peut être dûe aussi-bien au vitriol qu'à la terre abforbante \*, en supposant même que

sur les Eaux d'Aumale. 35 le vitriol n'y influât pour rien, cette Exp. Expérience ne seroit pas encore victorieuse; car le célebre M. Rouelle a observé que les eaux meres qui contiennent excès d'acide verdissent ce sirop, loin de le rougir comme sont les acides nuds. C'est donc par d'autres procédés que je dois chercher la terre absorbante.

J'ai filtré de nos eaux éteintes par 40° la chaleur. J'ai ajoûté à une pinte de ma filtration quatre grains de sel de mars. L'eau s'est troublée, est devenue laiteuse, ensuite rousse, & a enfin précipité un fédiment semblable à celui que j'avois tiré de nos eaux. L'eau qui surnageoit ne prenoit plus teinture. Sans l'intermêde d'une terre absorbante avec laquelle l'acide a plus d'affinité qu'avec le fer, comment auroient pu en vingt-quatre heurcs se décomposer quatre grains de vitriol, tandis qu'à parité de tems deux grains ne se décomposent pas entiérement dans pareille quantité d'eau distillée.

Après avoir filtré à limpidité nos 41e eaux épurées, j'y ai ajoûté de l'huile de tartre, l'eau est devenue louche. Peu d'heures après elle a commencé à s'éclairçir par le haut. Le lendemain

B vj

<sup>\*</sup> Je saissis cette occasion de réformer ce que j'ai avancé dans l'analyse des Eaux de Forges, p. 23, que la solution de vitriol martial ne verdit point le sirop de violette. J'ai tépété cette expérience, mais avec plus de patience, & moins de pécipitation que la premiere sois. Au bout d'un demi-quart d'heure la dissolution de vitriol dans l'eau distillée, avoit parsaitement verdi le sirop.

blanc. l'ai décanté avec le siphon. J'ai

filtré le résidu. Il m'est resté sur le filtre

SUR LES EAUX D'AUMALE. Ces expériences semblent donner à Exel conclure qu'après l'extinction de nos

eaux la terre absorbante y existe sous une forme sélénitique; car filtrées, elles sont limpides, & ne déposent leur terre qu'après l'addition de l'alcali avec lequel l'acide a plus d'affinité

fition du vitriol. J'ai pris 4 grains de la même terre 45° obtenue par l'évaporation des eaux épurées & filtrées' à limpidité. J'y ai ajoûté une goutte d'huile de vitriol : elle a fermenté très-vivement.

qu'avec la terre absorbante. (Voyez

l'Exp. 40°). L'acide propre à former la

sélénite lui est fourni par la décompo-

Cette Expérience met en évidence le caractere absorbant de cette terre. Elle a la saveur d'une terre calcaire.

l'ai distillénos eaux minérales. Elles 46º n'avoient d'autre goût que l'eau commune distillée. J'y ai ajoûté du sirop de violettes. Il y est demeuré bleu, c'est que la terre absorbante n'avoit pu s'exalter avec les vapeurs aqueuses. Cette distillation n'a produit aucun esprit. La matière au fond de la cucurbite distillée à siccité étoit jaune, &

d'un goût légérement falin. Je crois qu'après avoir demontré que

un peu de terre blanche, d'un goût un peu âpre. J'ai étendu deux grains de cette terre

Exp. j'ai trouvé au fond du vase un nuage

dans une pinte d'eau distillée qui en est devenue louche. Je l'ai laissée plusieurs jours en repos : elle ne s'est éclaircie qu'imparfaitement. J'ai essayé cette eau avec le sirop violat : elle l'a verdi; c'est donc une terre absorbante; car il n'y a pas lieu de soupçonner là ni l'eau mere, ni vitriol, ni aucune autre substance capable d'en imposer par la fimilitude du phénomène.

J'ai ajoûté à cette pinte d'eau quelques gouttes d'esprit de vitriol foible d'heure en heure seulement, pour ne point surcharger l'eau d'acide; & avant chaque addition tâtant avec le sirop de violettes, si l'eau n'étoit pas au point de saturation, il s'est fait une effervescence presqu'insensible, & l'eau s'est éclaircie. C'est que l'acide s'est uni à la terre absorbante, & a formé

une sélénite. 44° L'huile de tartre l'a troublée de nouveau, & a ensuite précipité cette terre.

Exp. nos eaux charrient quelques portions de terre absorbante, il doit être assez inutile de prouver qu'elles ne contiennent pas d'acide nud. Il feroit attiré par cette terre, formeroit avec elle un sel neutre, & perdroit son caractere acide. D'ailleurs en supposant qu'il y eût dans ces eaux excès d'acide, elles ne se décomposeroient pas, (Exp. ) elles ne prendroient plus teinture avec les drogues, ou n'en prendroient qu'une foible (Exp 34°, 35°.) Cependant leur goût & leur odeur peuvent en impofer. & les faire ranger mal-à-propos dans la classe des aigrelettes. C'est pour prévenir ce préjugé que je vais rapporter quelques expériences qui prouvent qu'elles ne ressemblent point du tout aux acidules.

Les acides rougissent toutes les teintures bleues tirées des végétaux, telles que le firop violat, la dissolution d'indigo, le papier à sucre. Nos eaux verdissent ce sirop; le tourne-sol, & le papier à sucre restent bleus.

Les acides coagulent le lait, & font tourner les dissolutions de savon. J'ai fait bouillir du lait avec nos eaux: elles n'ont pu le coaguler. Je les ai fait bouillir avec le savon, elles n'ont pu sur les EAUX D'AUMALE. 39 le tourner. J'ai répété ces expériences Exquir les eaux éteintes & filtrées. Elles ont eu le même fuccès.

J'ai dissous du sel de mars dans l'eau 48e commune; j'y ai ajoûté l'insusion de bois de Bresil; le mêlange s'est converti en bleu soncé. J'y ai surajoûté l'esprit de vitriol soible, par gouttes, à dissérentes reprises. La teinture a passé du bleu au violet, au rouge, à l'orangé clair.

Or nos eaux teintes avec le bois de Bresil demeurent constamment bleues.

Il est donc évident qu'elles ne contiennent pas d'acide nud, & que ce seroit improprement qu'on les rangeroit dans la classe des acidules, si ce n'étoit pour se conformer aux dénominations reçues Elles ont en cela l'avantage sur les eaux de Passi qui ne peuvent se marier avec le lait qu'elles coagulent, tant les épurées que celles qui sont nouvellement puisées \*. Caroutre que les acides ne manquent jamais d'agacer des poitrines foibles & délicates, il est des cas où les eaux

<sup>\*</sup> Voyez l'Analyse des Eaux de Passi par M. Cantwel, p. 19. Exp. 114.

Exp. ferrugineuses ne peuvent s'administrer utilement sans le lait. Il passe trèsbien avec nos eaux. Je l'ai pratiqué avec succès.

J'ai éteint sur le seu l'eau des trois fontaines. J'ai filtré; jai ajoûté à chaque gobelet de filtration huit gouttes de mercure dissous par l'esprit de nître. L'eau a perdu seulement un peu de sa transparence crystalline; mais il ne s'est pas fait de précipité; c'est une preuve qu'outre le vitriol nos eaux contiennent peu de sels soit moyens, soit alcalis; car les alcalis précipitent en jaune cette préparation de mercure, & les sels neutres la précipitent en jaune ou en blanc suivant la nature de leur acide ou de leur base.

J'ai ajoûté de cette folution de mercure à deux onces d'eau de la Bourbonne évaporée, & réduite à la centieme partie de son volume. Je l'avois filtrée avant d'y verser ma folution mercurielle. Il s'est fait au bout d'une demie heure un précipité peu considérable d'un blanc sale. Le lendemain ce précipité étoit couvert d'une seconde couche ou précipité jaune ssurnageoient des slocons demi-blanes, demi-roux.

Comme c'est une propriété du sel

sur les Eaux d'Aumale. 41 marin de produire le précipité blanc de Exp. mercure, cette Expérience fait naître le soupçon que nos eaux pourroient bien contenir de ce sel; mais en même tems le turbith minéral ou précipité jaune qui recouvre le précipité blanc, indique en général un sel neutre dont l'acide est vitriolique.

Pour mieux découvrir le fel marin, 51° j'ai étendu seize gouttes d'argent dissous par l'esprit de nître dans huit onces d'eau de chacune des trois sources, éteinte & filtrée. J'en ai étendu pareille quantité sur autant de ces eaux au sortir de la source. Elles sont dans l'un & l'autre cas devenues légérement laiteuses, ou pour mieux dire simplement louches. Il ne s'est point fait de précipité, quoique je les aye gardées plusieurs jours. La turbulence légere que leur donne ce mêlange est encore un indice d'un sel dont la base est celui du sel marin; mais c'est en même tems une preuve qu'il y est en très-petite quantité.

Fai étendu huit gouttes de cette dif-520 folution d'argent sur huit onces d'eau de la Bourbonne distillée. Elle n'y a fait aucune impression.

l'ai étendu seize gouttes de cette so- 53°

Exp. lution sur huit onces de Bourbonne évaporée, concentrée, & filtrée. Il s'est sur le champ fait un coagulum en grumeaux d'un blanc roussatre, & dans l'instant un précipité de même couleur.

La présence du sel marin se maniseste mieux dans cette Expérience que dans les précédentes, par ce qu'il y est plus concentré, de-là vient qu'il précipite plus promptement la lune cornée.

44. Le vinaigre de Saturne rend nos eaux laiteuses tant les fraîches que les épurées. Il se fait à la longue un précipité peu considérable. Il prend dans les eaux évaporées une couleur blanche-jaunâtre, & fait assez promptement un précipitéde même nuance. Il ne doit peut-être cette couleur qu'à celle de l'eau même qui par l'évaporation devient jaune. Au reste cette Expérience n'est pas capable de donner de grandes lumieres; & je ne la rapporte ici que pour éviter le reproche d'omission que me pourroient faire ceux qui la croient de grande importance; car je sçais que toutes les eaux qui contiennent quelque sel que ce soit, ou des terres absorbantes decomposent le vinaigre de Saturne. L'eau distillée est la seule qu'il ne trouble pas.

Fai fait évaporer deux cent pintes Exp. de la Bourbonne, & deux cent pintes 55° de la Savari. Voiciles phénomenes qui se sont présentés.

1° Ces eaux sont devenues troubles au moindre dégré de chaleur. L'effervescence étoit assez marquée pour ne pas s'y méprendre.

2° Les parois & le fond des évaporatoires de verre se sont parsemés de

bulles d'air.

3° Dès qu'elles ont commencé a se dégager, l'eau de blanche est devenue rousse.

4º La matiere sédeminteuse s'est ra-

massée en petits flocons.

5° Les bulles d'air montant à la surface y ont déposé une matiere légere ou crême qui représentoit les couleurs de l'iris.

6° Cette pellicule s'augmentant à proportion de la chaleur & du dégagement des bulles d'air, s'est convertie en mousse rouillée.

7° J'ai alors transvasé ces eaux dans des cruches de grais bien nettes. J'ai laissé reposer. Après cinq ou six jours j'avois un premier sédiment jaune. L'eau surnageante étoit limpide, sans goût & sans odeur. J'ai décanté avec Exp. le fiphon. Jai filtré le fond des cruches J'ai remis dans les évaporatoires les décantations & filtrations. J'ai évaporé jusqu'a réduction à la deux centieme partie. L'eau a conservé pendant un certain tems sa transparence crystalline; mais à la fin il a commence à se former à la surface une petite erême aunâtre, qui peu après se précipitoit, L'eau est devenue jaune. J'ai filtré de nouveau, & examiné séparément chacun de ces produits.

L'eau évaporée & filtrée avoit un goût falé. J'ai déja dit (Exp 53) qu'elle précipite une lune cornée : c'est bien l'effet de l'acide marin; mais cet acide peut se trouver combiné avec disférentes bases, & former différens sels moyens. Mon embaras étoit de sçavoir si c'étoit un sel marin, ou ammoniacal. Pour m'en assurer j'ai ajoûté à une once d'eau évaporée de la Savari vingt gouttes d'huile de tartre qui l'ont rendue un peu opaque. Il s'est trouvé le lendemain ad fond du verre un précipité roux tirant fur le gris. Lors de l'addition de l'alcali fixe il ne s'est élevé aucunes vapeurs urineuses. Ce précipité séché au soleil s'est de nouveau combiné avec les acides par une fermentation très

SUR LES EAUX D'AUMALE. vive; mais peut-être ce phénomene Exp. doit-il se rapporter au peu d'alcali fixe que ce précipité auroit pu entraîner avec lui.

Deux phénomenes dans cette Expérience prouvent que le sel que j'y cherche n'est point ammoniacal.; 1º l'absence des vapeurs urineuses; l'alcali fixe n'auroit pas manqué de dégager l'alcali volatil; 2º la précipitation de la base terreuse qui ne peut appartenir qu'au sel marin. C'est donc à lui qu'il faut rapporter la précipitation des crystaux de lune cornée de l'Exp. 53.

l'ai par évaporation lente réduit à deux onces demi-livre de la Savari 57° déja évaporée (Exp. 55. n° 7.), c'està-dire que je l'ai concentrée a huit centieme partie environ de son volume primitif. L'eau est devenue très-rousse. J'ai filtré de nouveau. Il m'est resté sur le filtre une matiere qui séchée au soleil étoit brune. L'eau n'en étoit pas moins rousse qu'auparavant. Je soupconnois qu'elle devoit cette couleur à quelques atômes ferrugineux, & pour la faire disparoître, je versai sur la moitié de cette filtration vingt gouttes d'huile de vitriol rectifiée. Il ne se fit aucune altération dans la couleur, &

Dissértation

Exp. ne s'éleva pas de vapeurs bien fensibles. Cependant ce mêlange rendit une odeur d'esprit de sel assez marquée. Je versai sur l'autre moitié de l'huile de tartre. Il ne s'éleva pas de vapeurs; ilse fit seulement une effervescence, l'opacité fut plus grande que dans l'Expérience 56, les grumeaux plus marqués, & la précipitation plus prompte. Je conclus que c'étoit du sel même que dépendoitla couleur de ma filtration; mais comme le sel marin ne communique jamais à l'eau cette couleur, j'augurai que le fel de nos eaux devoit être lié avec quelques molécules bitumineuses dont il empruntoit cette teinte rousse.

J'ai attaqué avec les acides une partie de la matiere brune que la filtration de l'Expérience précédente m'avoit laissée sur le papier. Elle n'a fait qu'une très-légere effervescence. Une seconde partie n'a pas été dissoluble dans l'eau distillée au fond de laquelle elle se précipitoit. Mouillée elle paroifoit grasse & onctueuse comme les glaises un peu détrempées. La troisieme partie projettée sur un charbon ardent a répandu une odeur approchante des bitumes, & je suis persuadé par toutes ces expériences, que c'est une vérita-

sur les EAUX D'AUMALE. 47 ble substance bitumineuse qui enve-Exp. loppe le sel de nos eaux; sel assez analogue du reste au sel marin dont il a le goût, & les propriétés chymiques.

J'ai lessivé & mis en digestion dans 59° l'eau distillée le second sédiment de la Bourbonne. J'ai siltré, & la siltration avoit un goût aussi salé que la pinte d'évaporation; mais elle étoit beaucoup moins jaune. Je les ai de nouveau sait évaporer ensemble à siccité. Il m'est resté dans l'évaporatoire quatre-vingtonze grains d'un sel roux, qui après la dissipation de l'humidité supersue a commencé à répandre une odeur assez pénétrante que je ne puis rapporter à aucune odeur connue.

J'ai versé sur quatre grains de ce sel 600 quelques gouttes d'esprit de vitriol très-sort. Il ne s'est point fait de sermentation, ni ne s'est élevé de vapeurs. Cependant ce mêlange répandoit une odeur d'esprit de sel, mais qui étoit contrebalancée par une autre odeur, que je ne sçaurois désnir. Elle m'a paru ressembler à celle du fromage de Roquesort.

J'ai ajoûté à l'expérience précédente 610 quelques gouttes d'huile blanche de vitriol. Il s'est aussi-tôt élevé des va-

Exp. peurs abondantes d'esprit de sel avec fermentation très-vive. Les vapeurs s'élevoient encore au bout d'un quart d'heure en agitant le verre.

62° J'ai essayé la folution de ce sel dans l'eau distillée, avec la noix de galle, sans pouvoir obtenir la moindre teinture.

Le sel marin se maniseste donc dans nos eaux, par tous les caracteres qui lui sont propres. Si quelque chose étoit capable de le faire méconnoître, ce seroit sa couleur; mais, comme je l'ai déja dit, il y a bien de l'apparence qu'il la doit au bitume, & qu'il seroit affez difficile de l'en dépouiller. Il ne la doit sûrement pas aux atômes serrugineux. Les Expériences 57 & 62 les

auroient demasquées.

13° J'ai fait sermenter la moitié de mon sel roux avec l'huile de vitriol au point à-peu-près de saturation. J'ai délayé dans l'eau distillée, j'ai évaporé àssocité. J'ai obtenu un sel de Glauber roux. Je l'ai du moins jugé tel par son goût; car quant à la sigure elle ne représentoit qu'une masse confuse, comme il arrive dans l'exsiccation des eaux salines.

64° - l'ai laissé à l'air libre le résidu de

sur les Eaux d'Aumale. 49 mon sel marin roux. Loin d'attirer Exp. l'humidité, il s'est de plus en plus des-séché, & a pris un œil plus blanc. Au bout d'un mois, sa saveur étoit moins semblable à celle du sel commun, plus âcre, & tenant de l'amertume : c'étoit une masse molle au toucher. L'huile de vitriol n'y a plus excité qu'une légere sermentation. Les vapeurs d'esprit de sel étoient soibles & peu abondantes. Apparemment que l'acide de ce sel est très-volatil, & qu'il abandonne aisément sa base par la seule action de l'air.

J'ai pesé le premier sédiment des deux 650 cens pintes de la Bourbonne. Ce sédiment étoit le produit de la premiere siltration dont j'ai fait mention au n° 7 de l'Expérience 55. J'ai trouvé sept gros & vingt-trois grains d'une matière jaune, qui fermente vivement avec tous les acides, soit qu'on les étende dans l'eau, soit qu'on verse les acides purs sur ce sédiment. Après la fermentation il communique à l'eau la faculté de teindre avec la noix de galle, pourvu qu'il n'y ait pas excès d'acide.

l'ai rassemblé avec un tamis de soie 66. très-fin la pellicule variante qui surnage

 $\mathbf{C}$ 

Exp. nos eaux dans le ruisseau d'égout. Séché, il n'offre aux yeux & au goût qu'un mars parfaitement semblable au sédiment de nos eaux. Je l'ai fait également fermenter avec tous les acides, & ces dissérentes combinaisons ont formé de véritables vitriols, capables de prendre teinture avec la noix de galle.

67. J'ai étendu dans deux phioles d'eau distillée un grain de sédiment de la Bourbonne, & un grain du mars qui surnage nos eaux; je n'ai jamais puen obtenir la moindre teinture, soit avec le thé verd, soit avec la noix de galle.

ge. J'ai présenté à ces deux especes de sédiment serrugineux une barre aimantée; elle n'a rien attiré.

Ces trois Expériences semblent mener à des conséquences contradictoires. C'est le propre du mars parsait de prendre teinture avec certaines drogues (Exp. 16°.) C'est aussi une propriété des ochres ou chaux martiales de n'être plus dissolubles par les acides sur-tout le nîtreux. C'est une propriété du ser parsait d'être attirable à l'aimant; propriété dont ne jouissent pas les sasrans de mars. Le mars de nos eaux n'est point attirable à l'aimant; il ne prend point teinture seul avec la noix de galsur les Eaux d'Aumale. 57 le. C'est donc une matiere ochreuse, le primum ens ferri. Cependant il est disfoluble à l'acide nîtreux comme aux autres; il recompose un vitriol: c'est donc un mars parfait. Je crois, comme je l'ai déja dit ailleurs, que ce mars conserve assez de son sousre principe, pour donner prise à l'acide nîtreux; mais qu'il n'en en a plus assez pour, étendu dans l'eau, la colorer seul avec certaines drogues: ainsi c'est un mars imparfait, mais non un véritable ochre.

J'ai fait calciner dans des creusets 60d le mars qui furnage nos eaux, le fédiment de la Bourbonne & celui de la Savari. Tous trois avant la calcination n'étoient pas résistans sous la dent : c'étoit une pouffiere d'un goût terreux. Le sédiment de la Bourbonne a jetté une fumée bleuette, & une odeur un peu sulfureuse. Le résidu étoit rouge, & un peu attirable à la barre aimantée. Le mars des deux autres creusets a rougi; mais moins que le premier. Il ne s'est pasrépandu d'odeur sulfureuse. Ils font devenus plus attirables à la barre aimantée que la matiere du premier creuset.

J'ai broyé ensemble le sédiment de 70°

Cij

Exp. la Bourbonne & le nître. Je les ai mis en fusion dans un creuset rougi au feu. Il s'est fait une petite déflagration avec étincelles & flammes bleuettes, comme pourroit faire la poudre écrafée & mouillée d'eau-de-vie. La déflagration finie, le résidu ressembloit à la terre rubrique. Il étoit peu attirable à l'aimant.

J'ai projetté dans trois creusets différens le sédiment de nos trois sources fur du nître en fusion. Celui de la Savari & de la Malon l'ont fait fuser doucement, en jettant des étincelles rouges. Celui de la Bourbonne l'a fait su-Ter d'une maniere plus approchante de la déflagration, comme dans l'Expé-

rience précédente.

J'ai distillé à la maniere de Becker le 72° sédiment de nos trois fontaines, jusqu'à ce que toute l'huile fût passée dans le récipient, & qu'il ne s'élevât plus de fumée. Il en est résulté des poudres noires, dures sous la dent, & entiérement attirables à la barre aimantée, preuve caractéristique du fer. C'est que cette opération rend aux fédimens la quantité de phlogistique qui leur manquoit. J'ai répété le même procédé fur le dépôt que précipitent les eaux

SUR LES EAUX D'AUMALE. teintes, avec le même succès.

J'ai broyé ensemble le premier sédi-73 ment de la Savari & le sel ammoniac. Je les ai exposés à un feu gradué, au bain de fable, dans une phiole de verre. Il s'est élevé des fleurs de sel ammoniac martiales, mais moins empreintes de ce minéral, & moins rousses que celles qu'on obtient avec le mars porphyrisé. C'est une nouvelle preuve de ce que j'ai déja avancé, que le mars de nos eaux n'est pas entiérement dé-

Le résidu de la masse étoit partagé en ` deux parties. Celle du fond étoit noire & friable. C'étoient sans doute les impuretés fuligineuses qui se trouvent toujours dans le sel ammoniac des drogulstes. L'autre moitié étoit un sel ammoniac encore mêlé de parties ferrugineuses. La rupture du vaisseau m'a mis dans l'impuissance d'achever cette ex-

pouillé de phlogistique.

périence.

J'ai dans l'eau distillée digéré le sé-74° diment de la Bourbonne avec l'huile de tartre. J'y ai remarqué une odeur d'hépar foible. J'ai filtré; la filtration étoit d'un brun verdâtre, & d'un goût âcre, 'qui ne paroissoit autre que celui de l'alcali.

C iii

Exp. J'ai ajoûté à cette filtration l'huile de 75° vitriol. Il s'est fait une fermentation vive, & ensuite un précipité gris blanc que j'ai filtré, & féché au foleil. Sa couleur ne me le faisoit pas soupçonner être le soufre que je cherchois, conduit par les Expériences 69° & 70°. Cependant en brûlant le papier sur lequel j'avois filtré, il s'est élevé une petite flamme bleue, & une odeur de soufre très-marquée.

76° J'ai calciné une partie du dépôt qui étoit resté sur le filtre de l'Expérience 74°. Il a encore répandu une odeur hépatique, & ensuite devenu jaune tirant sur le brun. Il étoit bien plus attirable à l'aimant que dans l'Expérience 70°.

J'ai calciné l'autre partie du dépôt imbibé d'huile d'olive. Il a acquis une couleur plus rouge. Il étoit tout attirable à l'aimant. Il étoit auffi plus ferme sous la dent que la calcination de

l'Expérience précédente.

78e Après avoir examiné les premiers fédimens.que j'avois obtenus par la simple subsidence, j'ai passé à l'examendu second sédiment que j'avois obtenu par l'évaporation.

Il étoit jaune-pâle. Je l'ai attaqué

SUR LES ÉAUX D'AUMALE. 55 avec l'huile de vitriol. Il s'est fait une fermentation très - vive, & ensuite étendu dans l'eau distillée, il a donné un précipité blanc-rougeâtre. J'ai décanté, & réajoûté de nouvelle huile de vitriol. Il s'est fait une nouvelle fermentation moins vive que la premiere. J'ai décanté de nouveau, & mêlé cette décantation à la premiere. J'ai fait sécher le précipité : c'étoit une vèritable terre calcaire qui, calcinée au creuset, verdissoit le sirop de violette, & précipitoit en jaune la dissolution de Sublimé corrosif.

J'ai étendu douze ou quinze gouttes 79. de la décantation dans un gobelet d'eau commune, avec l'infusion de noix de galle. Il y avoit excès d'acide; il ne s'est point fait de teinture. Je n'ai pu l'obtenir qu'en versant peu-à-peu de l'huile de tartre, au moyen de laquelle le mêlange a pris une couleur de vin tourné. C'est une preuve que ce fecond fédiment contenoit encore des molécules ferrugineuses dissolubles par l'acide vitriolique.

Je crois avoir démontré dans cette analyse que nos eaux sont vitriolées. comme celles de Forges; qu'elles le sont d'un tiers à peu près plus que la

Civ

cardinale, qu'elles charient quelques atômes de terre calcaire ou absorbante. qu'elles font plus aëriennes que les eaux communes; que chaque pinte, après la décomposition du vitriol contient à peu près trois grains de mars; que ce mars conserve encore quelque chose de ses propriétés métalliques, & n'est pas une terre simplement ochreuse; que celui de la Bourbonne a pardessus les deux autres, & par-dessus celles de Forges l'avantage d'être combiné avec un peu de foufre minéral, quoique ce soufre paroisse d'une couleur singuliere; que chaque pinte de nos eaux contient trois quarts de grains & plus d'un fel analogue au fel marin; que ce sel est lié à un bitume dont il paroît inséparable.

Je laisse aux maîtres de l'art à examiner quelle peut être l'efficacité de chacun de ces principes sur les élémens des maladies. Il leur sera facile de juger jusqu'à quel point elles peuvent convenir dans toutes celles où conviennent les eaux serrugineuses. Leur analogie avec celles de Forges leur donne le droit de prétendre aux mêmes vertus. L'expérience journaliere consirmera leur réputation nais-

SUR LES EAUX D'AUMALE. sante. L'histoire de quelques-uns des principaux cas où elles ont eu des effets marqués, ne servira qu'à affermir de plus en plus la confiance publique. J'aurai soin chaque année de publier quelques-unes des observations que me fourniront des cures dont je serai le témoin oculaire, & que je suivrai avec autant d'attention que d'exactitude. C'est le seul moyen de préparer à nos neveux les matériaux d'un bon traité de nos eaux minérales. La vérité me sera toujours sacrée. Je ne dissimu-Ierai pas les mauvais effets, soit qu'on doive les imputer à la mauvaise administration de ce remede, soit qu'on doive les rejetter sur sa disconvenance. Il seroit à souhaiter que nos prédécesseurs nous eussent laissé sur l'effet des eaux minérales des observations faites fur ce plan, au lieu de nous transmettre quelques histoires aussi courtes qu'emphatiques de prétendus miracles. L'aveu de leurs fautes mêmes nous seroit utile. Un voyageur qui a fait naufrage indique aux autres les bancs & les écueils contre lesquels il a échoué.

Je n'entrerai pas ici dans le détail des vertus des eaux ferrugineuses. Leur

Сγ

pusage est ancien, leur efficacité connue en médecine. Ce n'est pas d'aujourd'hui que le mars est regardé par les médecins, comme la panacée presqu'universelle de la plûpart des maladies chroniques \*. De-là vient que tous nos dispensaires sourmillent de différentes préparations de ce remede. Les Médecins chymistes convaincus par

leur propre expérience de l'utilité du

mars dans une infinité de maladies de

langueur, se sont empressés à l'envi

de donner à ce remede plus de per-

fection, par l'intégrité de la dissolu-

\* Materia martialis sive ferrea numquam non virtute sub adstringente & roborante eximias in corpore humano exerit operationes. Fred. Holman. Dissert. medico-chymicâ 32. Halæ.

C'est un remede (le Mars) de grande importance dans toutes les maladies chroniques. il en est le remede universel. Dessault. Dissert. sur

la goutte, p. 181.

Si languentibus flaccidis corporibus robur addi debeat, & augeri solidorum actio in sluida, spadanæ aquæ tanto cum fructu potantur, quæ ipsam quasi ferri animam corpori inspirant. Van-wieten. t. 3. p. 345. Parisiis 1754.

Mars cum omnium metallorum faluberrimus sit, hinc aqua qua de eo participant salubritate aliis amnibus superiores sunt. Fred. Hosman. Dissert.

Physico-medica. 20. p. 193.

SUR LES EAUX D'AUMALE. 50 tion de ses principes au moyen des différens menstrues qu'ils ont imaginés. La nature bienfaisante a pris soin de nous travailler en différentes contrées des eaux ferrugineuses de beaucoup supérieures aux préparations de l'art. C'est de son laboratoire que sortent les merveilleuses sources médicinales de Forges, de Passy, de Pougues & de Spa. Toutes empruntent leurs vertus du mars; toutes ont depuis plufieurs siécles triomphé des maladies contre lesquelles avoient échoué les remedes ordinaires. La réputation si justement méritée dont elles jouissent. est un gage affuré de l'excellence de celles qui leur ressemblent.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter jusqu'à quel point les eaux ferrugineuses peuvent dans bien des cas mériter la présérence sur les eaux thermales, quant à l'usage interne. Il me suffit de dire qu'elles doivent principalement leur activité aux particules aëriennes \* qu'elles renserment; & que la plû-

<sup>\*</sup> Arbuthnot. Essai des essets de l'air. p. 45.
Profesto mineralis ille subtilissimus spiritus ingentem ipsis aquis & aquarum ingredientibus ad-

part des eaux froides sont plus saturées de cet esprit minéral que les eaux chaudes \*. Si, comme le dit le célebre

dit virtutem, ut non modò citius intimos corporis recessus & emunctoria subeant ac penetrent, sed & majus robur & movendi potentiam partibus solidis ac sibris motricibus impertiant, ut promptior per tubulosam corporis nostri compagem siat transitus aquarum, quo obstructiones & infarctus vasorum non modò expediantur, sed partium quo que inutilium secretiones & excretiones egregicadjuvantur. Fred. Hosman. loco jam citato.

Observatur in omnibus illis aquis medicatis aliquod principium spirituosum ad modum sugax quod reddit has aquas mobiles facile per omnia vasa corporis, & facit ut longe majori copia potari possint quam aqua communis etiam purissma... simul ac periit ex illis aquis illud volatile, vappida apparent gustui... nec pulchros illos effectus medicatos prastant amplius. Van-Swieten loco jam citato.

Dufau. Mémoire sur les eaux de Dax & de

Tercis.

\* Par rapport à la nature, à la différence & à l'usage des eaux minérales, il faut observer que les sources froides ont une qualité plus noble & plus efficace que les chaudes, par la grande quantité d'esprit minéral qu'elles contiennent. Les eaux froides sont aussi plus légeres que les chaudes, qui par rapport à leur chaleur dissolvent & emportent beaucoup de matières grossieres, logées dans les entrailles de la terre. Did. de Méd. 1. 6. p. 238.

SUR LES EAUX D'AUMALE. Commentateur de Boerhaave, la prompte décomposition des eaux minérales est une preuve de la volatilité de cet esprit, les nouvelles eaux d'Aumale peuvent avoir l'avantage sur bien d'autres. Qu'on se rappelle les Expériences 7., 8. & 9. \*. C'est, au reste, à la pratique à leur assigner le rang qu'elles doivent tenir parmi les eaux médecinales. Le suffrage de trois Médecins fur les lumieres desquels l'estime publique n'a jamais varié dans notre province, semble leur assurer le droit de partager la confiance avec leurs ainées.

<sup>\*</sup> In quibusdam aquis medicatis illud volatile principium adeò sugax est ut ipsis de sontibus debeant potari, nec possint ad modicam etiam distantiam transferri absque virium jasturâ...In aliis reperiuntur sal neuter sali marino satis assinis, sal amarus purgans, sulphur, serrum in spirituoso illo volatili principio solutum, & cum illo in auras avolans, si negligentiùs serventur hæaqua. Van-Swieten, loco jam citato.



# OBSERVATIONS HISTORIQUES

Sur les effets des nouvelles Eaux minérales d'Aumâle.

3755 FRançois Gentien, d'Offigni en Picardie fouffroit depuis sept à huit mois des gonflemens d'estomac, qui lui rendoient la respiration difficile. Il y sentoit partir de la région épigastrique un feu qui se répandoit sur le sternum, & lui causoit des douleurs même à la partie externe. Il n'avoit point d'appétit & peu de sommeil. Il se plaignoit de lassitudes spontanées. Je lui avois fait prendre fans grand fruit les bains, les bouillons amers & des tifanes diaphorétiques. L'acrimonie du fuc gastrique me parut la cause de ces accidens. Après avoir préparé mon malade par la saignée & la purgation, je lui fis prendre nos eaux coupées avec un quart de lait chauffé au bain marie. Il en prit une pinte par jour pendant un mois. Elles passoient bien par les urines. Cependant ce ne fut qu'au bout de quinze jours qu'il commença à sentir son appétit renaître,

SUR LES EAUX D'AUMALE. & le sommeil revenir. A la fin du mois le gonflement d'estomac étoit diminué. la respiration étoit libre, les douleurs du sternum & les chaleurs de la poitrine se sont dissipées insensiblement, & comme par dégrés. Il partit parfaitement guéri. Il ne s'est point fenti de ces accidens depuis.

II.

l'étois travaillé d'aigreurs très-fâ-cheuses. Un sentiment d'érosion au cardia, de fréquentes pandiculations, des bâillemens étoient les premiers symptomes que j'éprouvois. Succédoit une soif inextinguible. La falive devenoit épaisse, visqueuse & salée. Souvent en cet état je tombois en défaillance, avec oppression & lenteur du pouls. Ces accidens se terminoient par des rots mousseux, comme l'écume de l'eau de favon, & très-acides. Ils me laissoient dans la gorge une impression semblable à celle de l'eau forte. Des besoins continuels sans faim, un goût fastidieux, une digestion précipitée; le gonflement des hypocondres, & quantité de vents & de borborygmes ajoûtoient à l'incommodité de cet état. Je pris nos eaux minérales

DISSERTATION à petite dose d'abord, sans aucun préparatif; je me purgeai le cinquiéme jour avec le sel de seignette; je continuai à la dose de deux pintes par jour, jusqu'au quatorzieme que mes embarras m'obligerent de cesser. J'ai été non totalement guéri; mais si considérable. ment soulagé, que les reliqua de cette indisposition ne méritoient plus mon attention. L'été suivant ces aigreurs se sont régénérées. La reconnoissance & la confiance m'ont de nouveau conduit à nos fontaines. J'ai pris ces eaux pendant dix-huit jours avec le même succès que l'année précédente. Les premiers gobelets chaque jour m'occasionnoient l'éructation de ces mousfes; mais elles étoient moins acides. L'eau passoit par les urines, le plus souvent une heure après le retour des fontaines. De tems en tems elles m'occasionnoient des sueurs nocturnes. Elles m'élevoient le pouls dans le jour, effet qu'elles ont produit généralement à tous les buveurs. Elles m'ont quelquefois étourdi, & donné de la pente au sommeil. Dès le trois ou quatrieme jour l'appétit étoit dévorant : c'est encore un de leurs effets presqu'immanquable. Depuis le mois de Juillet 1756

sur les Eaux d'Aumale. 65 je me suis peu senti de cette indisposition. J'avois sans soulagement pris des yeux d'écrevisses, avant de passer aux eaux.

#### III.

Un jeune homme de vingt-six à vingt-sept ans traînoit depuis trois mois une gonorrhée virulente rebelle aux remedes qu'avoit administrés un Chirurgien. L'écoulement étoit abondant, très-verd & très-mordicant, la micurition fréquente & très-douloureuse. Des frictions au pubis firent bientôt changer l'écoulement de couleur. Il devint clair & filant sans acrimonie. Alors je tentai l'usage des astringens. Ils ne firent aucun effet. J'eus recours à nos eaux minérales. Elles passoient aisément par les urines; mais elles laissoient dans l'urethre un picotement qui n'étoit dû fans doute qu'à l'érosion antécédente de la membrane interne de ce canal. L'abondance du lavage ne pouvoit que dépouiller ces parties récemment excoriées du mucus qui les arrose, les lubréfie & les défend contre la causticité des sels urineux. Pendant le premier mois l'écoulement se suspendoit de jour; mais il

recommençoit la nuit, quoique moins abondant que par le passé. Le malade mangeoit très-bien, & cependant étoit maigre. Je lui fis faire une pause d'un mois, pendant lequel l'écoulement subsista, mais sans la moindre douleur, Son opiniâtreté me porta à conseiller la reprise. Dix-sept jours suffirent pour terminer l'écoulement sans retour. Elles purgerent beaucoup à cette seconde saison. Peut-être la misere & le mauvais régime les déterminerent-elles par les selles. Ce ne fut que quelque tems après la cessation que la couleur cachectique disparut, & que l'appétit revint; car la diarrhée la lui avoit enlevée.

#### IV.

Fleusi, âgé d'environ quarante-cinq ans, homme fort, d'un tempérament atrabilaire, à qui tout manquoit, même le nécessaire physique, traînoit depuis près d'un an une vie misérable, traversée par des sievres intermittentes, qui s'étoient ensin terminées par des obstructions considérables au mésentere. Des charlatans, espece de gens trop répandus en France, lui

SUR LES EAUX D'AUMALE. avoient fait prendre des remedes qui n'avoient eu d'autre effet que de donner aux muscles du bas ventre une roideur spastique. Lorsque je le vis, il se plaignoit de nausées continuelles, de douleurs d'estomac. La fievre étoit erratique, sans frissons, & avec chaleur brûlante à la peau. Des lassitudes spontanées avec impuissance & découragement, des sueurs assez fréquentes & fétides, le mauvais régime, l'habitation dans un marais, des urines hautes en couleur, le caractere des fievres qui avoient précédé, la paresse habituelle du ventre, tout cela me faisoit appréhender des dispositions scorbutiques. Après quelques saignées je voulus l'évacuer avec les purgatifs relâchans. Ils ne purent l'entamer. Cependant la fievre anomale s'opiniàtroit. J'employai les bouillons antifcorbutiques & le quinquina fans succès, la camomille sans plus de fruit. J'en augurai que la fievre n'étoit plus que symptomatique, & par conséquent hors de la portée des fébrifuges. Le quinquina n'avoit pas même réveillé l'appétit. J'employai les gommes fondantes, & le mars avec quelqu'utilité. mais peu considérable. Dès que j'eus

examiné la nature de nos eaux, & que j'en eus moi-même fait usage, je les lui confeillai fans autre préparation qu'une faignée; puisque les purgatifs demeuroient sans effet. Il se les fit apporter pendant quinze jours. Après la premiere huitaine j'essayai de le purger avec une once de sel d'epsom sondu dans une pinte de son eau minérale. Il opéra passablement, & évacua beaucoup de glaires & de matiéres noires, qui, je crois, tiroient leur teinture du mars. Pendant cette quinzaine les eaux, quoiqu'à dose fort modérée, pesoient pendant une heure, & ne passoient que sur l'après midi. Je ne me décourageai pas. L'appétit renaissoit foiblement, les sueurs diminuoient, & avec elles l'ardeur de la peau. Après cette quinzaine se sentant assez de forces pour se rendre lui-même aux fontaines, il y vint boire. Ses eaux ne peserent plus; il les prit jusqu'à la dose de trois pintes, & les rendoit peu d'heures après. Les fueurs, la fievre, les lassitudes se dissiperent. Les couleurs revinrent, l'appétit sur-tout su très-grand; mais il sçut le modérer. Tous les trois ou quatre jours il évacuoit par l'effet des eaux beaucoup de

SUR LES EAUX D'AUMALE. matieres glaireuses. Les autres jours le corps faisoit exactement ses fonctions. Le ventre étoit ramolli. Les urines de la nuit étoient naturelles : car pour celles du jour elles étoient comme celles de tous les buveurs d'eau, fort crues. Cet homme a bu cinq semaines la premiere fois, & quinze jours à la reprise, pour confirmer sa santé, & dissiper des restes d'obstruction. Il s'est passablement bien porté depuis. Cependant il a encore en 1756 essuyé une fievre anomale pendant quelques mois; mais peutêtre dois-je en accuser les brouillards & l'humidité du marécage qu'il habite, sur tout si on ajoûte à ces causes la très-mauvaise nourriture. Je ne répondrois pas non plus d'avoir extirpé le mal jusqu'à la racine.

Je dois remarquer ici que la raison pour laquelle ces eaux pesoient pendant la premiere quinzaine; c'est que le malade se les saisoit apporter à trois quarts de lieue de distance. L'esprit minéral étoit en partie évaporé.

Il ne faut pas s'imaginer que nos eaux soient purgatives, parce qu'elles ont procuré à ce malade quelques évacuations. Des eaux minérales ne font réputées purgatives que quand elles operent constamment cet effet sur tous ou presque tous les sujets. Ici c'étoit l'abondance du lavage, & les secousses de la promenade qui délayoient, détachoient & précipitoient des viscosités abondantes, dont les premieres voies étoient farcies.

#### V.

Le nommé Prenant, du village d'Iloi <sup>2755</sup> en Normandie, portoit à la rate un squirre gros comme la tête d'un enfant de deux ans. Depuis un an, je lui faisois de tems en tems faire usage du mars avec le nître, & j'appliquois les emplâtres fondans. Ces remedes l'avoient un peu soulagé. Tirant mon indication à juvantibus, je lui fis prendre nos eaux minérales pendant un mois. Elles passoient par les urines avec une rapidité surprenante. La tumeur paroissoit se ramollir, les douleurs de l'hypocondre & les rots avoient cessé. Le malade avoit un appétit qu'il n'avoit éprouvé depuis longtems. Il fut la cause de sa mort. Impatient de la faim, à peine de retour des fontaines, il mangea beaucoup de pain, se chargea l'estomac de haricots

fecs, ajoûta à ce premier repas un copieux dîner d'alimens aussi pesans, & fit une indigestion. La fievre le saissit, & pour racommoder son estomac, on lui sit prendre une copieuse rôtie au vin. Il sut transporté chez lui où l'on prétendit éteindre le seu d'une fievre continue par la boisson du cidre. Un slux abondant sut entretenu par des soupes fréquentes, & des œuss frais qui multiploient à chaque instant les indigestions. Il tomba dans l'hydropisie, & le marasme qui le conduisirent à la mort.

L'indiscrétion de ce buveur est une leçon pour la plûpart de ceux à qui nos eaux ne manquent presque jamais de donner un appétit dévorant. Instruits par cet exemple, j'espere qu'ils se tiendront en garde contre les excès. Le bien que ce malade avoit éprouvé, me laissoit l'espérance non d'une cure radicale, mais d'une cure palliative, si son intempérance n'avoit fixé le terme de ses jours.

#### VI.

Dom Malon, à qui nous devons la premiere découverte de ces eaux, avoit en 1750 une fievre miliaire,

DISSERTATION dont les fuites avoient été la contraction des membres. Rendu par les remedes à son premier état, il lui restoit une disposition à la miliaire à laquelle il devoit de tems en tems un tribut Il en avoit encore été attaqué au printemps de 1754. Il est d'ailleurs d'un tempérament bilieux, & d'un teint tendant à l'ictere. Quelques mois après le retour de sa miliaire, je le mis à l'usage des eaux de Forges qui le préferverent de la rechute, & fortifierent fon estomac. L'année suivante su l'affurance que je lui donnai de la bonte de nos eaux, il les prit. Elles passe rent aisement par les urines, & prefque tou ours une fois ou deux par les feiles. Elles lui donnerent bon appltit, éclaircirent son teint, en un mot, produitirent tous les bons effets qu'avoient faits les eaux de Forges. Il obfervoit sculement qu'elles l'étourdiffoient davantage, & lui valoient de l'opium. Cette difference n'etonne pas, quand on fait attention que c'est l'elprit mineral qui fait l'yvresse, & que cet esprit se dissipe au transport de Forges à Aumale. Dom Malon a repete en 756 la boisson de nos eaux Depuis 1754, il n'a pas essuyé ces eruptions éruptions miliaires annuelles; son estomac sait mieux ses sonctions, & n'a plus, comme par le passé, besoin deux à trois sois par an du secours d'un émétique, pour le débarrasser de la surcharge des saburres bilieuses. Je m'en tiens à ces essets qui me sont connus par la comparaison de son état présent au passé. Je prenois les eaux avec Dom Malon; j'ai épié de près leurs opérations sensibles, pour ne me point laisser surprendre par l'enthousiasme du merveilleux.

#### VII.

La servante de M. le Curé de sainte 1755 Marguerite, l'un des sauxbourgs d'Aumale, vomissoit une demi-heure après chaque repas. Ces vomissemens étoient sans effort, & sans autre goût que celui des alimens. Du reste sa santé ne souffroit aucun dérangement; elle ne manquoit même pas d'appétit. Il n'étoit pas aisé de deviner quelle pouvoit être la cause de cette indisposition qui duroit depuis quelques mois. Il étoit plus facile depronostiquer que la continuité devoit la conduire infailliblement au marasme. De son chef, sans conseil & sans préparations, elle prit les eaux à la

dose d'une pinte chaque jour. Ses vomissemens cesserent le cinquieme jour, & aussi-tôt elle cessa de boire. Ces eaux lui avoient procuré une diurèse telle qu'elle les rendoit presque sur le champ, & toujours en plus grande quantité qu'elle n'avoit pris. C'est d'elle-même que je tiens ce détail.

#### VIII.

1755 Madame\*\*\* de Paris m'avoit été adressée par M. Petit, Médecin de la faculté de Paris, pour la conduire dans l'usage des eaux de Forges qu'elle devoit se faire apporter à Aumale. Elle se plaignoit de douleurs aiguës que M. Petit rapportoit à l'un des ovaires. Elle étoit habituellement tourmentée de fleurs blanches d'une extrême acrimonie. La paresse du ventre étoit telle que sans le secours des lavemens, elle auroit été sept à huit jours sans aller à la garderobe. Elle prit la royale de Forges. Elle ne passoit pas, & lui causoit des vomissemens cruels. La cardinale, comme plus spiritueuse, paroissoit promettre de meilleurs effets : ce fut le même jeu. Si elle n'étoit pas revomie elle pesoit, & ne passoit qu'avec beaucoup de difficulté. Après huit jours de

sur les Eaux d'Aumale. 75 tentatives inutiles, je les lui fis cesser pendant huitaine, pour essayer de nouveau. Les mêmes accidens se renouvellant, je lui conseillai d'y renoncer absolument: mais à quelques jours de là ; fans m'en avertir, elle crut devoir essayer l'efficacité des nôtres. Elle commença par de petites doses. Elles passerent promptement par la diurese. Elle augmenta par dégrés jusquà deux pintes. Elles eurent constamment le même effet, rappellerent l'appétit, rendirent la liberté du ventre, diminuerent l'abondance & l'âcreté des fleurs blanches. Quant aux douleurs de l'ovaire. elles demeurerent à peu près les mêmes.

Je ne puis douter que les eaux de Forges prises sur les lieux, n'eussent été exemptes des mauvais essets qu'elles ont paru produire dans le cas présent. C'est, comme je l'ai déja dit, leur spirituosité qui les rend de facile distribution, sur-tout dans un estomac facilement irritable. Elles avoient perdu ce principe aërien. Les nôtres prises à la source le conservoient tout entier: il y est plus abondant que dans la cardinale même. De-là sans doute procédoit la dissérence de leurs opérations.

#### IX.

1755. Le R. P. Chérubin, Religieux Picpus, âgé de 28 ans, étoit habituellement fujet aux vapeurs hypocondriaques. Des vertiges ténébreux lui rendoient cet état des plus incommodes. Il marchoit d'un pas mal assuré, & comme un homme ivre. Il lui est même arrivé, de tomber à l'autel, & ne pouvoir achever sa Messe. L'oppression & les palpitations ajoûtoient de temps en temps à ses infirmités. Il avoit en 1353 pris les eaux minérales des Croisettes, en 1754 celles de Forges, & s'étoit senti soulagé jusqu'à la fin de chaque hiver. Au printems ses vertiges recommençoient, quoiqu'avec moins de violence chaque année. En 1755 & 1756 il prit celles d'Aumale. Il se plaignoit qu'elles l'étourdissoient plus que n'avoient fait celles de Forges. Elles paroissoient ajoûter à son mal; mais c'étoit pour le guérir plus sûrement. En 1756 il les a bues autant & plus par précaution que par besoin.

L'effet de nos eaux s'est ici borné à achever une cure que les eaux de Forges avoient déja commencée. Elles passoient par les urines. Quelquesois elles

sur les EAUX D'AUMALE. 77 tenoient le ventre paresseux. Elles n'ont pu augmenter l'appétit : il étoit très-grand dès avant boire.

#### X.

M. Guilain de Maigneux en Picardie, âgé d'environ 36 ans, avoit reçu un coup de pied de cheval, dont l'effort portoit en partie sur le sternum, & en partie sur l'estomac. Il avoit craché le sang. Trois ans après il fut pris de coliques d'estomac. Elles devinrent habituelles, se répétant plusieurs jours de suite, tous les mois ou six semaines, avec fievre, & déjections sanglantes à la fin de l'accès, à l'aide des lavemens. Depuis la fin de Mars 1756 cette colique étoit quotidienne. Elle prenoit à heure réglée au lieu du frifson. La fievre s'allumoit; les douleurs duroient quinze heures. Il n'y avoit pas de jour que le malade n'évacuât un demi-septier de sang par les selles, sur la fin de l'accès. Il ne pouvoit supporter la moindre nourriture. Il étoit dans un marasme à faire désespérer de sa guérison. Je le vis dans le courant de Juillet, & lui propofai les eaux minérales de Forges ou d'Aumale, comme l'unique ressource. Il vint boire trois D iii

DISSERTATION femaines à Aumale. Je lui faisois prendre l'eau tiéde à petite dose d'abord; ensuite à la dose de deux pintes. Dès le cinquieme jour, il eut grand appétit. Ses coliques & la fievre cesserent. Les eaux passerent par les urines. Il recouvra promptement fon embonpoint, & n'a éprouvé aucune rechute.

#### XI.

Gambier de la Neuville Coupegueule, âgé de 17 ans, souffroit depuis neuf ans un flux chyleux, rebelle à tous les remedes. Il avoit la fievre lente, avec redoublemens toutes les nuits & infomnie. La peau étoit toujours brulante. Le ventre étoit élevé & douloureux, les borborygmes continuels, le dégoût si grand, qu'il mangeoit à peine trois livres de pain par femaine. Les urines couloient en petite quantité: tantôt l'une tantôt l'autre joue étoit haute en couleur, tandis que la joue opposée demeuroit pâle. Je soupçonnois d'abord des vers, & j'employai les anthelmentiques. Les accidens subsisterent. En rapprochant les symptomes & leur durée, je crus pouvoir accuser l'obstruction d'une partie des veines lactées, & pour les

SUR LES EAUX D'AUMALE. enlever, je fis boire nos eaux. Elles passerent bien par la diurese les deux premiers jours; mais ensuite elles devinrent purgatives, ou, pour mieux dire, elles suivirent la pente qu'avoit la nature à tout précipiter par les selles. Elles entraînoient beaucoup de glaires, matiéres propres à obstruer l'orifice des vaisseaux lactés. Le onziéme jour il essuya un accès de sievre précédé de frisson. Il se répéta les trois jours suivans. Je ne sus point sâché de voir la fievre de marasme se convertir en intermittente réguliere. Je purgeai après le quatrieme accès avec le catholicon double & la rhubarbe. Le flux continua, l'infomnie subsista. Je sis continuer les eaux, & donnai trois jours de suite huit gouttes de teinture anodine de Sydenham dans une infusion théiforme de camomille. Le malade reposa; le flux se modéra; l'eau minérale fut moins laxative. L'appétit commença à s'éveiller. Il ne fut plus besoin de narcotique. J'y substituai pendant six jours la décoction de vingt-quatre grains de sima-rouba, dans la vue de fupprimer le flux. L'eau minérale n'étant plus entraînée par les selles, en devoit mieux attaquer les obstructions. Cette

D iv

pratique réussit. Le ventre se raffermit & se détendit; l'appétit devint si fort, que la faim pressoit le malade au retour des sontaines. Les borborygmes & les rougeurs du visage cesserent. Après avoir bu environ trente-sept jours, je le renvoyai parfaitement gueri. Rien n'a altéré sa santé depuis.

#### XII.

Une jeune fille de 14 ans, du village de Blangiel, phthisique à la suite de la petite vérole qu'elle avoit essuyée trois mois auparavant, prit nos eaux par les conseils de son Chirugien. Elle dépérit promptement, & mourut le huitieme ou neuvieme jour de leur usage. Il est certain que les eaux martiales vitriolées sont décidément mortelles dans la phthisie pulmonaire. On ne sçauroit trop blâmer l'imprudence ou l'ignorance de ceux qui sont des eaux minérales un remede absolument universel.

#### XIII.

Marie Vatel de l'hôpital des Orphelines d'Aumale, âgée de 14 ans, avoit depuis trois ans essuyé plusieurs ophtalmies scrophuleuses, qui s'étoient dis-

SUR LES EAUX D'AUMALE! 81 sipées par les remedes ordinaires. L'humeur se jettoit tantôt sur un œil, tantôt fur l'autre. L'engorgement habituel des glandes maxillaires ne laissoit aucun doute sur la cause de cette ophthalmie. Au mois de Mai 1755, les deux yeux furent attaqués à la fois. Ils étoient prodigieusement gros, & comme fortans de la tête. Tout le globe étoit couleur de fang. A en juger par l'épaississement & l'aspérité des membranes externes, l'inflammation occupoit non-seulement la conjonctive & l'albuginée, mais encore la sclérotique. La prunelle étoit tellement obscurcie par l'épaissiffement de la cornée transparente, qu'à peine la malade appercevoit-elle une lueur fombre d'un œil seulement. L'autre paroissoit entiérement perdu. Les paupieres étoient extraordinairement tuméfiées, rouges & cuisantes.

J'avois inutilement depuis trois mois tenté les saignées aux bras & aux pieds, la diéte rafraîchissante, les cataplasmes de fromage mou avec le blanc d'œuf crud, les somentations de petit lait avec le cerseuil, les vésicatoires & le cautere à la nuque. Rien n'étoir capable d'arrêter la rapidité des progrès d'un mal qui menaçoit d'un aveu-

glement total.

J'eus recours à nos eaux minérales, comme au remede de désespoir. Je n'osois me flatter du succès : mais l'avois vu celles de Forges réussir dans quelques ophtalmies. C'en étoit assez pour légitimer ma tentative. Celle-ci me paroissoit spécialement du ressort de l'eau ferrugineuse, parce qu'elle dépendoit d'un vice de la lymphe qu'il falloit atténuer puissamment sans échauffer. J'eus la satisfaction de voir l'inflammation diminuer de jour en jour, la rougeur & l'aspérité des membranes externes de l'œil disparoître d'une maniere sensible, les taches s'effacer, les paupières se détumésier, & dès au bout de huit à dix jours l'enfant supporter la lumière, voir avec un peu d'obscurité de l'œil droit, & parfaitement de l'œil gauche. Au bout d'un mois de boisson de ces eaux, il ne restoit qu'un soupçon d'inflammation aux paupières. Les yeux étoient dans leur état naturel, quand elle se vit subitement assaillie d'une nouvelle fluxion, mais de beaucoup moins violente. Ses parens l'enleverent, & l'air natal acheva de dissiper cette ophthalsur les EAUX D'AUMALE. 83 mie. Depuis deux ans elle n'en a reffenti aucun retour. L'obstruction des
glandes maxillaires s'étoit évanouie
dès en prenant les eaux, & ne s'est pas
répétée depuis. Elles purgeoient souvent; j'y joignois de temps en temps
le sel de glauber. L'appétit étoit fort.

On peut inférer de cette observation que le vice scrophuleux n'est pas hors de la portée du mars. J'en avois déja

un exemple à Forges.

#### XIV.

Ces premiers succès porterent la sœur directrice de cet hôpital à mettre aussi à l'usage de nos eaux la nommée Carpentier, enfant âgée de douze ans & demi. Depuis plusieurs mois elle ne voyoit plus de l'œil droit. Une tache épaisse avoit commencé par couvrir la prunelle; insensiblement elle s'étoit étendue : la cornée blanche s'étoit enflammée; l'œil étoit très - rouge. Aprés la faignée & la purgation elle commença à boire à petites doses. J'en fus instruit huit jours après. Je les fis couper avec un quart de lait chaud, à cause de la délicatesse du sujet. Elles purgeoient tous les quatre ou cinq jours, & ces jours-là la malade en rendoit moins par la diurese. Comme il n'étoit question que de tempérer & rafaîchir la masse des liqueurs, je me suis abstenu de tout purgatif pendant leur usage qui a duré trois mois.

L'année suivante une phlystene, reliqua de la petite verole, la mettoit en danger de perdre l'œil gauche. Il couvroit presqu'en entier la prunelle. Elle demanda avec empressement à reprendre les eaux. Je balançai d'autant moins que c'étoit en même temps un remede propre à achever la dépuration des mauvais levains que la petite vérole laisse presque toujours après elle. Je les fis encore couper avec le lait : elles passerent comme l'année précédente, presque toujours par les urines, quelques par les selles. Six semaines effacerent la tache.

#### XV.

Gratenois, enfant du même hôpital, âgée de 13 ans, avoit essuyé une petite vérole, dont la malignité jointe au resus opiniâtre de tout remede, l'avoit mise à deux doigts de la mort. Pendant sa convalescence elle avoit essuyé une légere ophthalmie qui s'étoit dissipée sans aucun secours.. Cependant elle

SUR LES EAUX D'AUMALE. traînoit toujours une fiévre lente. Un mois après la guérison de la premiere tache à l'œil droit, il s'en forma une seconde. L'inflammation étoit grande. la tache épaisse & protubérante, couvrant à demi la prunelle, qui du reste étoit obscurcie par l'inflammation de la cornée. La malade souffrit enfin d'être saignée & purgée. Ce ne sut passans peine qu'on obtint qu'elle prît les eaux minérales. Elle les continua pendant six semaines. Dès les premiers jours elle éprouva du soulagement. Au bout de trois semaines, elle voyoit. Elle avoit seulement peine à supporter la lumiere. A la fin, elle n'avoit plus le moindre mal à l'œil. Les eaux la purgeoient de temps en temps. Elle avoit repris un peu d'embonpoint & d'appétit, mais sans voracité. La siévre lente n'a pas été guérie. Elle a même ce printemps été sujette à quantité de suroncles, qui sont une preuve d'un reste de discrasse dans les fluides.

#### XVI.

Marie Engren, de Conteville, âgée de 19 ans, souffroit depuis trois mois un vomissement habituel après le repas. Il étoit causé par les retards & la

paucité du flux menstruel. Il n'avoir d'autre goût que celui des alimens. Les bains des jambes & le vin d'absintheénulé n'avoient pas réussi. La malade avoit la fiévre chlorotique, & tomboit dans le marasme. Les eaux minérales ne lui laisserent rien à desirer pour sa guérison. Les vomissemens cesserent dès les premiers jours. L'appétit sut très-grand, sans doute moins encore par l'effet des eaux, que par le sentiment si naturel des besoins à la suite d'un grand épuisement. Elle but environ un mois. Les eaux minérales passoient par les urines. Quelque temps après avoir cessé, les régles reparurent avec leur abondance ordinaire; & depuis lors, elle se porte bien.

#### XVII.

La sœur Catherine, directrice de notre hôpital des Orphelines, fut au mois d'Avril 1756 attaquée d'une petite siévre continue, qui se termina le ciuquieme ou fixieme jour par un épanchement de bile universel. Elle devint d'un jaune tirant sur le noir. Un dégoût affreux ne céda pas aux purgatits doux & réitérés. Les bouillons apéritifs-amers que j'aiguisois chaque jour

SUR LES EAUX D'AUMALE. avec un gros de fel de glauber parurent soulager. Mais leur opération étoit trop lente pour l'impatience d'une personne que mortifioit l'abstinence de ses fonctions. Les urines ne cessoient d'être troubles & safranées. Je proposai nos eaux minérales, comme le remede le moins difgracieux, le plus sûr & le plus expéditif. J'en faisois prendre une pinte tiéde par jour. Je purgeois de huitaine en huitaine avec demi-once ou fix gros de sel d'epsom. L'usage en sut foutenu pendant un mois. Il avoit appellé l'appétit, & éclairci la peau, mais n'avoit pas entiérement fait difparoître la jaunisse. Les eaux passoient toujours par les urines; mais dans la premiere semaine elles étoient teintes en jaune, & crues. Par la fuite elles devinrent plus crues; celles de la nuit cesserent d'être si hautes en couleur, & tout-à-fait d'être troubles. Après cinq ou fix femaines de repos, elle recommença à boire pendant trois se-. maines, & recouvra fa couleur ordinaire.

#### X VIII.

Mademoiselle de Breteuil du Blaisel fouffroit depuis plusieurs années des DISSERTATION '

cardialgies insupportables, & des migraines violentes, symptomes ordinaires du dérangement de l'estomac. La difficulté des digestions & la fréquente perte d'appétit accompagnoient les migraines. M. Boullon, médecind'Abbeville lui fit prendre les bouillons amers, & ensuite nos eaux qui fortifierent l'estomac, & enseverent tous ces accidens.

#### XIX.

Angelique Pibon, de Fretencour, souffroit depuis cinq ans une céphalée habituelle, dont elle accusoit un coup de foleil, mais qui évidemment avoit sa source dans la foiblesse de l'estomac, & l'imperfection des digestions. Plusieurs faignées aux bras & aux pieds avoient été d'une inefficacité absolue. Je lui avois trois ans auparavant conseillé les eaux de Forges. Son chirurgien la fit entrer à notre hôpital, pour prendre celles d'Aumale. Elle but nos eaux deux mois & quelques jours. Pendant les six premieres semaines ce sut avec si peur de fruit, que tout autre se seroit découragé. Tout ce qu'elle y gagnoit, c'étoit la diminution de ses dégoûts,

sur les Eaux d'Aumale. 89 sans pour cela ressentir d'appétit. J'opinois à la faire cesser, quand sur les sins elle sentit l'estomac se fortisser, & la tête se dégager à proportion que l'appétit renaissoit. Les eaux ne passoient que par la diurese, excepté les jours que je les aiguisois avec le sel de seignette. Elle est sortie de l'hôpital avec toutes les marques d'une bonne santé dont elle jouit depuis, sans grand ressentiment de ses maux de tête.

#### XX.

Le nommé Bultel d'Aumale souffroit de fréquentes coliques d'estomac accompagnées de hoquets, qui duroient quelquefois au-delà d'un jour. Les antispasmodiques n'y pouvoient rien. La poudre sternutatoire étoit le seul remede qui réussit à les suspendre seulement pour quelques heures. Il but les nouvelles eaux pendant trois semaines, & s'en trouva si soulagé qu'il ne se ressent plus que de pesanteurs d'estomac de temps en temps. C'est au reste, une preuve que ce viscere n'est pas encore entiérement remis de ses délabremens. Les eaux passoient promptement par les urines.

#### XXI.

M. le G... d'Aumale avoit depuis dix-huit mois une dartre ambulante, qui se portoit tantôt au front, tantôt à l'un des bras. Elle étoit très-large, très-vive, & suintoit abondamment. Elle s'étoit supprimée, & avoit peu de tems après donné naissance à des douleurs de sciatique peraiguës, à la fin de décembre 1755. Sa renaissance exigeoit des remedes propres à adoucir la falure & l'acrimonie de la lymphe. Le lait coupé avec la décoction de squine avoit amorti le feu de la dartre; mais il avoit procuré des dégoûts que les purgatifs ne purent détruire. Nos caux avec le lait n'eurent pas plus d'effet, & l'on fut obligé de les cesser au bout de quinze jours, quoiqu'elles passassent bien, & sans cailler. Après quinzaine de repos, je fis prendre dix à douze jours nos eaux pures depuis pinte jusqu'à pinte & demie. Elles rappellerent un grand appétit. La dartre diminua, fans cependant s'éteindre entiérement.

#### XXII.

Mademoiselle Saunier, d'Aumale, fille cacochyme, avoit depuis quate

à cinq ans une inflammation habituelle & cuifante des paupieres, un
larmoyement continuel & une grande
foiblesse de l'un des deux yeux. Par
le conseil de son Chirurgien elle prit
nos eaux minérales, & se trouva soulagée. A la seconde année, elle sut
presqu'entiérement guérie. Ce dont elle
se louoit le plus étoit le rétablissement
de l'œil obscurci. Ces eaux lui donnoient de l'appétit, & la purgeoient
presque tous les jours, à ce qu'elle m'a
appris elle-même.

#### XXIII.

Elisabeth Gentien, d'Offigny, âgée de 23 ans, fouffroit depuis quatre ans des vapeurs accompagnées de rots, d'ardeur d'estomac, de constipation, perte d'appétit & de diabetes ou slux sréquent & abondant d'urines crues & aqueuses. Les boissons étoient presqu'aussi-tôt rendues que prises. Depuis deux mois elle ne vivoit que de deux ou trois petits bouillons qu'elle prenoit chaque jour avec une repugnance extrême. Elle étoit d'une tristesse accablante qui naissoit du désespoir de sa guérison, & d'une inertie peu ordinaire aux gens de la campagne. Ce-

DISSERTATION

92 pendant elle ne souffroit aucun dérangement de la part des régles, & n'avoit point de fievre. Elle accusoit pour cause de la maladie un échauffement excessif à la danse, & la boisson trop abondante d'eau froide au retour de cet exercice. Elle ne se trompoit peut être pas trop, s'il en faut croire le Docteur Mead, le Dumoulin, de Londres \*, regardant avec lui cette indifposition comme appartenant au foie\*\* dont il falloit rétablir le ressort. Je lui fis prendre les eaux minérales qui terminerent promptement sa guérison. En vingt-huit jours elle vit disparoître tous les accidens, & partit d'Aumale, avec un appétit & une alacrité qu'elle n'y avoit pas apportés.

#### XXIV.

Une autre fille de Picardie, âgée de 30 ans, attaquée d'une maladie asser analogue à celle-ci, a pris nos eaux, Il y avoit environ trois ans qu'elle m'étoit venu consulter pour un flux d'urines accompagné de cuissons des plus vives. Ses urines étoient purulentes. Elle se plaignoit d'avoir la grande levre gauche livide, très-tuméfiée, & plus allongée que la droite. Je craignois que ce ne fussent des symptomes vénériens; mais ils n'étoient rien moins que cela. Le ventre se gonfloit tout àcoup à la région hypogastrique. Elle éprouvoit des borborygmes continuels, des oppressions, des palpitations, toux féches, perte d'appétit, elle avoit peu de régles, & de loin en loin. Ces accidens caractérisoient pour la plûpart des vapeurs hystériques conjointes à l'ulcération de la vessie. J'essayai dissérens remedes tels que les bains. le petit lait, les saignées, les injections dans la vessie, les bouillons amers, sans autre fuccès qu'avoir diminué l'acrimonie des urines, rétabli la lévre dans son état naturel, & diminué la fréquence des gonflemens de l'abdomen. Un Chirurgien me succéda, & pendant deux ans l'accabla de faignées, de purgatifs, de vermifuges & d'amers. Cependant elle maigrissoit de jour en jour, & se mit

SUR LES EAUX D'AUMALE.

mais non avec un succès si constant.

<sup>\*</sup> Illos hoc malum maxime corripere dixi, qui inertes ac desidiosi vitam agunt, & postquam sanguinem & humores accenderint frigidis potionibus intempestive sitim restinguere solent. Monita & & pracepta medica, p. 93. L' Ibid.

DISSERTATION à cracher le fang de temps en temps. Je fus obligé de la mettre au lait pour toute nourriture. La maigreur diminua; mais il s'en falloit qu'elle fût guérie. L'année suivante, je la fis venir à Aumale. Elle étoit en retard de plusieurs mois : je la préparai par la faignée au pied & la purgation. Elle se sit apporter nos eaux. Elle les rendoit sur le midi dans les premiers temps, mais par la suite elles passerent plus librement, augmenterent son appétit, & provoquerent les mois, de maniere que depuis plusieurs années elle ne les avoit eu si abondans. Ses oppressions diminuerent, & la toux se calma; mais il lui restoit une siévre accompagnée de mal de tête & d'insomnie, qui me força d'interrompre les eaux, pour la mettre au quinquina marié avec le laudanum. Il guérit la fiévre. Les eaux n'en produisirent qu'un effet plus sur. Au bout de six semaines elle partit considérablement soulagée; mais cette trève n'a duré que trois mois, après lesquels s'étant remise entre les mains de fon Chirurgien, je l'ai perdu de que.

XXV.

Saint-Honoré, soldat au régiment de

sur les Eaux d'Aumale. 95 Normandie, âgé d'environ vingt ans, avoit fait débauche de vin, cidre & eau-de-vie, au retour d'une fiévre intermittente. Yvre, il étoit resté par un temps froid & pluvieux couché sur la terre. Le retour de la fiévre fut le premier fruit de son intempérance. Elle étoit quotidienne. Succéda bientôt le flux de ventre séreux, la bouffissure universelle, l'enflure œdémateuse des jambes & des cuisses, le gonflement flatulant du bas ventre, la paucité des urineshautesencouleur. Il arriva à peine à l'hôpital d'Aumale; il avoit l'air hébêté, les yeux égarés, la prunelle fort dilatée, une pente invincible au sommeil hors le temps de sa fiévre. Il déliroit toutes les nuits pendant l'accès qui arrivoit sans frisson. Je craignois l'hydrocéphale : je lui fis ouvrir deux fois la veine au bras, & purgeai doucement. Je le mis ensuite pendant huit jours aux bouillons anti-scorbutiques apéritifs. La fiévre se ralentit un peu, le délire cessa, mais la somnolence & l'enflure s'opiniâtroient. Je lui sis prendre nos eaux minérales aiguifées de six grains de nître. Une diurese abondante dissipa d'abord la cachexie, ensuite le flux de ventre. Alors l'appétit commença à re-

DISSERTATION . naître plus fort que je ne le desirois; la prunelle se retrécit, la somnolence & le délire cesserent, mais non la siévre. Les accès étoient seulement moins violens & de moindre durée. Au bout de dix-neuf jours d'usage de ces eaux, n'ayant plus à combattre qu'une fiévre modérée, je crus que le quinquina seroit autant de bien qu'il auroit fait de mal dans les premiers temps. Je le donnai en décoction tous les soirs, à la dose de deux scrupules avec douze grains de cascarille. Cependant je sis continuer l'eau minérale jusqu'à la fin du mois. Le concours de ces remedes a produit une guérison plus prompte & plus sûre que je n'aurois pu l'espérer par toute autre pratique.

#### XXVI.

M.L.C.D. S. M. âgé de quarante cinq ans, soustroit depuis deux ans des attaques de rhumatisme goutteux aux jambes. Les malléoles s'enfloient. Toute la jambe étoit douloureuse. Ce rhumathisme délogeoit de temps en temps, pour se jetter sur l'estomac affoibli depuis dix ans par de petits excès habituels de vin. Il y causoit des coliques aigues. Au mois d'Octobre 1756, une

SUR LES EAUX D'AUMALE. de ces coliques fut accompagnée de fiévre continue pendant plusieurs jours. Succéda l'enflure œdémateuse des jambes & des cuisses en partie. Elle étoit considérable, & menaçoit de faire des progrès rapides. La peau étoit fine & luisante. La paucité des urines faisoit craindre l'ascite fin ordinaire des enfans de Bacchus. Le hazard m'ayant conduit chez lui, j'infistai sur la nécessité de prendre les eaux minérales, pour fortifier l'estomac, & le mettre à l'abri de nouvelles insultes, & tâcher d'ailleurs de dissiper l'enflure. Messieurs Hecquet & Vrayet, médecins d'Abbeville, les lui avoient déja conseillées. Malgré l'antipathie la plus forte & la plus invétérée pour l'eau, il acquiesça d'en boire tous les matins quatre petits gobelets de quatre à cinq onces. Je fis dans les quatre ou cinq premiers jours ajoûter au premier gobelet six grains de nître. Elles passerent rapidement par les urines, entraînerent l'enflure en dix-huit jours au plus, & donnerent une faim canine que le malade n'avoit éprouvée depuis dix ans. L'appétit s'est soutenu depuis; cependant le malade a encore éprouvé des coliques, mais

dont quelques excès sont soupçonnés d'être les causes.

#### XXVII.

Une homme de cinquante & quelques années, sujet à l'épilepsie, souffroit depuis dix ans la gravelle & les douleurs de néphrétique les plus horribles. Les attaques revenoient tous les trois ou quatre mois. Elles étoients violentes, que ne trouvant de soulagement que dans le bain, il y restoit plusieurs jours de suite, ne quittant le bain que cinq à six heures par jour, à différentes reprises. Il lui est arrivé plus d'une fois de mordre de rage les cercles de la baignoire, & les éclater. L'inutilité des apéritifs ordinaires l'avoit engagé à avoir recours aux eaux de Forges; mais il auroit fallu les prendre fur les lieux, & le malade ne pouvoit s'absenter d'Aumale. Il les prit deux étés fans foulagement. Au mois de Juillet 1756, il essaya celles d'Aumale; & jugeant tant par la facilité de les rendre, que par l'éloignement des paroxismes qu'elles lui faisoient bien, il les continua sans interruption jusqu'aux fortes gelées du mois de Dé-

SUR LES EAUX D'AUMALE. cembre. Il passa l'hiver fort tranquille, & une partie du printemps. Au commencement de Mai, il essuya une attaque violente avec suppression totale des urines pendant trente-six heures. Il but une bouteille de la Bourbonne. & demi-heure après ses urines coulerent à plein canal, sans douleur, excepté au premier jet. Il s'étoit écoulé onze mois entre cette attaque & la précédente. Le Chirurgien qui a plus souvent occasion de voir ce malade que moi, a observé que ses accès d'épilepsie sont plus fréquens, mais point violens. Ce sont seulement quelques agitations convulsives, & quelques clameurs sans écume & sans chute. On ignore si ce mal est ou non antérieur à la gravelle. C'est sur quoi le malade se tait.

Il résulte de cette observation que nos eaux sont très-bonnes pour détruire la gravelle, & les symptomes qui l'accompagnent. Mais en conclurai-je que loin de soulager l'épilepsie, elle en multiplie les accès? L'observation semble l'infinuer. C'est matiere à plus ample examen.

Il est certain que la suppression d'u-

E ij

DISSERTATION TOO rine peut causer l'épilepsie (a); or il il n'y a pas lieu de conjecturer qu'un remede qui rétablit la liberté des urines, augmente & multiplie les accès de cette espece d'épilepsie sympathique, parce que l'effet ne se multiplie pas sans cause. Il n'est donc pas vraifemblable que celle de ce malade doive sa naissance à la néphrétique; car nos eaux auroient dû la diminuer, ou tout au moins la laisser dans son état primitif. J'ai bien plus lieu d'augurer que cette affection est idiopathique, & je fuis bien éloigné de proscrire l'usage des eaux minérales indistinctement . dans toute l'épilepsie sur la foi d'une seule observation. Je n'ai pas de peine à croire que l'épilepsie essentielle soit rébelle à cette espece de remede;

mais en même tems l'expérience m'a

appris à Forges combien les eaux fer-

rugineuses sont salutaires dans celles

qui dépendent du vice de l'estomac ou

de l'uterus, & ce sera toujours sans

SUR LES EAUX D'AUMALE. 101 crainte que je les conseillerai dans ces cas.

#### XXVIII.

Une fille de 20 ans environ, d'une constitution ferme & robuste, souffroit depuis un an une suppression de mois. Elle n'éprouvoit aucun des accidens qui accompagnent cet état. Ses couleurs étoient belles & naturelles; elle avoit seulement essuyé dans les premiers mois une agitation convulfive dans le bras gauche. Cet accident s'étant renouvellé un an après, son chirurgien la faigna plusieurs fois au bras & au pied. Ces secours donnerent quelques semaines de tréve, après lesquelles les convulsions recommencerent plus fort que jamais à la main droite. La malade sentoit d'abord un engourdissement dans tout le bras, enfuite un élancement dans le pouce. A cette douleur fuccédoit promptement un tremblement violent de tout le bras, qui duroit quelquefois une demi heure, quelquefois deux ou trois minutes. Souvent ces convulsions s'étendoient jusqu'à la joue. Il ne lui est arrivé qu'une fois ou deux de perdre connoissance pour une minute seule-

E iij

<sup>(</sup>a) Venenum est urina: in ischuria enim rezenta, vel ad duos dies, si in cerebrum serpit, facit epilepsiam. Joannis Hautini Observ. in Hallerii, cap. 39, de hydrope. p. 303.

ment. Il restoit dans le bras un engourdissement habituel. & des convulsions à l'œil & aux muscles de la joue. Les grandes attaques se réitéroient plusieurs fois pendant un jour ou deux, & laissoient ensuite des semaines d'intervalle. L'ennui de deux mois de ces alternatives la détermina à consulter. Elle s'adressa d'abord à un médecin qui séjournoit à Aumale, Il la menaça d'hydropifie. Elle vint fort effrayée m'apporter cette consultation, & la frayeur me rendit témoin d'un leger accès. J'imaginai que les vers pouvoient avoir autant de part à ces mouvemens spasmodiques que le retard des mois. Je purgeai la malade avec les vermifuges. Elle n'en rendit point. J'infistai plusieurs jours sur l'usage de l'insusion de semen-contra avec la rhue. Elle rendit onze lombrils dont deux étoient rouges. Cependant les convulsions ne diminuoient pas. Je substituai la poudre de guttette aux anthelmentiques; jo conseillai les bains : les convulsions diminuerent : enfin je portai mes vues fur le rétablissement du flux menstruel, & fis boire nos eaux pendant un mois-Les convulsions disparurent, pour faire peu après place aux régles. Elle a

sur les Eaux d'Aumale. 103 joui d'une bonne fanté depuis.

Cette observation prouve que nos eaux sont également efficaces & dans les affections hystériques, & dans les maladies spasmodiques. Je crois qu'on peut ranger cette maladie dans la classe des épilepsies sympatiques, soit qu'on en accuse les vers, soit qu'on la rapporte à la suppression des mois.

#### XXIX.

Magdeleiné Caron, âgée de 17 à 18 ans, souffroit en 1755, des retards des secours ordinaires, qui, après quelques mois, lui avoient causé une fiévre continue ardente. Il lui étoit resté de cette maladie des étourdissemens violens, qui un mois après, furent suivis d'une rechute aussi terrible que son premier état. Elle guérit cependant, mais il lui demeura une céphalée habituelle, avec assoupissement & vertiges. Elle fut dans cet état près de deux mois, les saignées. les cantharides à la nuque, les lavepieds n'y apporterent pas le moindre soulagement. Je lui fis prendre les eaux minérales pendant six semaines : peu-àpeu les maux de tête & les vertiges se dissiperent; elle recouvra l'appé-E iv

TO4 DISSERTATION
tit. L'apparition des régles mit le sceau
à sa guérison.

#### XXX.

Louis le Gendre, d'Aumale, âgé d'environ 35 ans, se plaignoit depuis cinq ans de coliques, dont le siège étoit dans la région iliaque droite. Vers la mi-Août 1756, ces coliques le renouvellerent avec une continuité désespérante, accompagnées d'une fiévre irrégulière. Le ventre étoit plat, mais dans une tension spastique; l'estomac & tout le bas-ventre sensible, fur-tout du côté droit, depuis l'hypocondre jusqu'au pubis. Le ventre commençoit à faire le tympan, & étoit travaillé de borborygmes, dont le roulis étoit sensible à la main comprimante. La faignée, les minoratifs, les calmans, les carminatifs, tout fut employé inutilement. Dans le cours du traitement le malade se plaignit de gonflement au bas de l'hypocondre droit. Il y sentoit, disoit-il, quelque chose remuer. Je soûpçonnai le tænia. Les vermifuges échouerent. Je vis de jour en jour mon malade tomber dans le marasme : la moindre nourriture pesoit. Les rots étoient fréquens, les

SUR LES EAUX D'AUMALE. 105 nausées continuelles. Un hoquet suivoit les efforts pour le vomissement. Un flux de ventre de diverses couleurs diminuoit ces accidens. La cornée jaunissoit. Je crus voir les signes d'une colique hépatique. Je fis prendre l'eau de la Bourbonne pendant un mois, à la dose d'une pinte chaque jour, & six gouttes de la teinture anodine de Sydenham tous les soirs. L'eau minérale passoit assez bien, mais paroissoit un peu aigrir les douleurs; du moins ne diminuoit-elle pas les symptomes. Il mourut quelques mois après. L'ouverture du cadavre m'apprit, & combien je m'étois trompé, & combien il m'étoit difficile de ne pas errer dans mes conjectures. C'étoit un carcinome ulcéreux qui occupoit tout le cœcum & une partie du grand épiploon, qui y étoit adhérent. Il étoit causé par la présence de six noyaux de prunes fort aigus que j'en tirai.

Cette observation nous instruit que les débilités d'estomac & les hoquets qui ne sont pas des affections idiopathiques de ce viscere, ne sont pas curables par nos eaux, ou ne le seroient qu'autant que ces eaux auroient prise sur la cause sympathique. Je suis sur-

Εv

pris que dans le cas présent, e es n'aient pas fait tout le mal qu'el·la devoient faire. Je dois sans doute à u teinture anodine la correction des do leurs qu'elles devoient irriter.

#### XXXI.

Une fille de 48 à 49 ans, quitte des régles depuis un an, se plaignoit d'un assoupissement continuel, d'un malaise général, d'impuissance & d'inertie à tout mouvement, de maux de tête gravatifs habituels, de dégoût. Une dartre se joignoit à ces premieres indispositions. Elle occupoit toute la vulve & le périné. Les grandes & petites lévres étoient parsemées de phlictenes comme érésypelateux, desquels suintoit une humeur fort âcre, qui causoit des prurits extraordinaires. Elle but nos eaux pendant vingt-cinq jours, se bassinant la partie malade avec la même eau, & fut guérie sans retour.

#### XXXII.

M. l'Abbé Maillard, âgé de 23 ans, traînoit depuis plusieurs années une vie languissante. Des douleurs de poitrine, une petite toux séche, un cra-

SUR LES EAUX D'AUMALE. 107 thement de sang à la suite des fatigues immodérées d'un préceptorat de pension m'avoient fait craindre la phthisie pulmonaire. Je l'avois mis à l'ufage du lait coupé avec les infusions vulnéraites. Un charlatan m'avoit succédé. Ses drogues avoient entiérement délabré l'estomac. Je perdis ce malade de vue. L'année fuivante MM. de Bois-du-Val & de la Roche, célébres praticiens, de Rouen, appercurent une obstruction au foye. Le malade revint en vacance. Il ne pouvoit supporter la moindre nourriture folide, sans éprouver les douleurs d'estomac les plus vives, accompagnées quelquefois de fiévre. Il ne vivoit que de fort peu de soupe. L'obstruction étoit palpable au petit lobe. Je tental l'usage des eaux minérales, qui avoient été conseillées par les médecins de Roden; mais la débilité de la poitrine me parut avoir befoin du correctif du lait chauffé au bain-marie. Elles ne passoient pas, J'abandonnai le lait, & fis prendre nos eaux pures à la dose de quatre onces, le premier jour, augmentant par dégrés. Cette méthode réussit. Peu-à-peu l'estomac se fortifia au point de faire sentir des besoins pressans. La nour- $\mathbf{E}_{\mathbf{V}\mathbf{I}}$ 

riture ne pesoit plus; la moitié d'un bon poulet n'étoit rien de trop pour chaque repas. L'obstruction paroissoit diminuée. Il ne but qu'un mois & quelques jours n'excédant jamais une pinte. Il eût été à souhaiter que la faison & ses devoirs lui eussent permis de continuer plus long-temps. L'imperfection de, sa guérison l'a mis dans le cas de la rechute, à ce que j'ai appris.

5 2 3 2 2 2 11

1

# SUITE

DES

### **OBSERVATIONS**

Sur les effets des nouvelles Eaux minérales.
d'Aumale

I.

E 22 Juillet 1757, M. l'Abbé Ri-L gault, Séminariste de S. Nicaise de Rouen, fut saisi d'un grand mal à la tête, à l'estomac, aux reins, avec perte d'appétit, fiévre & vomissement continuel des alimens. La fiévre ne dura que trois jours; mais les autres accidens subsisterent, sans qu'on se mît en peine d'y remédier. Le 3 Août on s'apperçut d'une jaunisse universelle tirant sur le verd. Les urines passoient difficilement, en très petite quantité; épaisses & presque couleur de cassé. Les excrémens étoient blancs, les douleurs d'estomac s'étendoient vers l'hypocondre droit, la vomissement s'opiniâtroit. Consulté le 6 Août, je fis

110 DISSERTATION

prendre dès le sept nos eaux minérales: elles emporterent le vomissement des le premier jour, quoiqu'elles eussent peine à percer. Pour les rendre plus diurétiques, j'ajoûtai chaque jour au premier gobelet un gros de sel végétal, pendant la premiere huitaine : ce qui réussit de manière que le troisieme jour la micurition étoit continuelle & abondante, & l'appétit parfaitement tétabli. Je purgeai le cinquieme jour avec six gros de sel végétal. Les excrémens devinrent noirs & de confiltance ordinaire. Les urines, quoique rendues très-promptement, portoient encore une teinture orangée ; très foncée pendant le jour, & continuoient d'être turbulentes & brunes la nuit.Cependant le teint s'éclaireissoit de jour en jour. Au douzieme il Métoit plus question d'ictere. Les urines surent et trines la nuif, & crues le matin, après l'usage des eaux. Je les fis continuer vingt-fix jours, fans autre inconvénient qu'un appétit vorace. Le ventre s'est tenu libre, sans diarrhée.

II.

M. Quentin, Avocat au présidial d'Abbeville, avoit perdu l'appétit de-

SUR LES EAUX D'AUMALE. 111 puis un an & plus. Depuis cinq mois fur-tout il éprouvoit des violentes coliques d'estomac, accompagnées de fréquens vomissemens & d'une pesanteur habituelle des digestions. Ces symptomes l'engagerent à tenter l'effet des eaux d'Aumale, le 11 Août 1757. Il se proposoit de ne les prendre que. pendant huitaine. Les premiers succès le firent continuer jusqu'au 12 Septembre. Dans les premiers jours, outre qu'elles passoient bien par les urines, elles ne manquoient pas de purger autant & plus qu'une médecine, fans tranchées & fans abbatement des forces. Ces évacuations de matieres. tantôt glaireuses, tantôt bilieuses, tantôt atrabilaires & gluantes, ont duré environ une huitaine, & ont contribué au rétablissement de l'appétit, & des digestions. Le soulagement est fi considérable, qu'il paroît n'avoir rien à désirer que la continuation de cette fanté\*.

<sup>\*</sup>Cette Observation a été fournie par le malade même. Les eaux ayant encore un peu purgé sur les fins, on a aidé cet effort de la nature avec trente grains de rhubarbe liée avec le savon blanc. Ce leger purgatif a achevé d'entraîner le reste des saburres.

IH.

Madame d'Halluin d'Odique, de Montreuil-sur-mer, se plaignoit depuis plusieurs années de maux d'estomac, accompagnés de vomissemens habituels après le repas. Les eaux de Forges l'avoient guérie; mais depuis deux ans, il lui restoit des pésanteurs lors de la digestion, & une fiévre irrégulière accompagnée de maux de tête, que ces eaux n'avoient pu entiérement disfiper. Elle a essayé celles d'Aumale vers la fin d'Août 1757. Elle s'en est trouvée très-bien, & mieux que de celles de Forges, qui, l'an dernier, lui avoient causé la fiévre continue à la fin de sa seconde saison \*-

IV.

Monsieur l'Abbé Damiencour, Sé-

SUR LES EAUX D'AUMALE. 113 minariste de Rouen, étoit attaqué de rétention d'urine depuis quelques mois. Elles charioient des fables, couloient en petite quantité, avec douleur aux lombes, tout le long du trajet des ureteres, & cuissons dans l'urétre, MM, de Boisdu-Val & de la Roche, célébrees praticiens de Rouen, lui avoient conseillé la faignée, la purgation, les bains, les tisanes apéritives chicoracées, & ensuite les eaux minérales de Saint-Paul. Il vint me consulter, & je lui conseillai d'exécuter ce qui lui avoit été prescrit; il but ensuite pendant deux mois nos eaux minérales avec le succès le plus marqué. Je le purgeois de mois en mois avec deux onces de manne, deux onces d'huile d'amandes douces, & deux gros de sel de tartre; ce sel trituré avec l'huile formant une espece de savon très-diurétique & trèsadoucissant. Les eaux minérales ont charié jusqu'à la fin beaucoup de sables; ce qui me fait juger que la source n'en est pas tarie. & que ce jeune homme sera obligé de revenir l'an prochain, pour prévenir les rechutes, & peut-être la gravelle ou la pierre, qu'une si grande quantité de matieres sableuses n'auroient pas

<sup>\*</sup> Cette Observation a encore été fournie par la malade même. Les eaux ne m'ont paru produire d'autre effet sensible, que l'absence de la fiévre & du retour périodique du mal de tête. Le sommeil étoit aussi meilleur. L'appétit n'a point augmenté. Les digestions se faisoient bien. Le corps est demeuré libre; les eaux passoient facilement par la diurése.

#### v.

Le fieur Lefêvre, de Coureaux; avoit souffert vers la mi-Mai un vomisse ment de fang considérable, qui l'avoit jetté dans un épuisement affreux. Je le vis quatre jours après. Il avoit de la siévre, de l'altération, de l'oppression à l'estòmac, qui cependant étoit mollet; la langue pâteuse & brune, les déjections noires, gluantes, comme de la poix fondue, & d'une odeur insupportable, l'haleine forte. J'observai un peu de gonflement au petit lobé du foye. Le bouillon le plus leger étouffoit. Ces sortes de vomissemens décrits par Hippocrate fous la dénomination de maladie noire ne font autre chosé que la rupture des vaisseaux courts de l'estomac. Mon indication présente étoit d'arrêter l'hémorragie, qui se répétoit encore; de cicatriser les vaisseaux rompus, & d'arrêter les progrès d'une fiévre, qui, par la stagnation & la putréfaction d'un fang extravalé, passe d'ordinaire rapidement au detnier dégré de la malignité. La saignée

SUR LES EAUX D'AUMALE. 115 au bras, le petit lait, les limonades minérales avec l'eau de Rabel & le sucre bus copieusement, la fréquence des lavemens, les minoratifs de casse avec la crême de tartre souvent répétes prévinrent le danger. Cependant la foiblesse subsistoit, & le malade ne pouvoit réparer ses forces, parce que les nourritures même liquides l'étouffoient. Il mangeoit à peine deux onces de pain chaque jour. Un mois après sa maladie je lui conseillai de prendre nos eaux minérales. J'y trouvois un prophylactique contre la jaunisse & l'hydropisie, suites ordinaires des grands épuisemens de cette nature. Je les regardois d'ailleurs comme un excellent tonique propre à réveiller le ressort des fibres de l'estomac, un délayant capable d'entraîner les restes de la putridité sanguine, & un fondant suffisant pour lever les embarras de la veine-porte, qui souffre toujours dans ceux qui sont attaqués de la maladie noire \*. Je ne fus point trompé dans

<sup>\*</sup> La maladie noire noire & les hémorrhoïdes ont une origine commune, l'embarras soit du tronc, soit des rameaux de la veine-porte. L'inse

116 DISSERTATION mes espérances. Il but à petits c oup de quatre onces. Il ne passa jamais huit gobelets pendant trois femaines. Ce peu lui suffit pour réveiller l'appétit, réparer les forces, & éclaircir le teint qui étoit demeuré livide & plombé. J'ai cependant appris que deux mois après il avoit fait une rechute, parce que mangeant beaucoup, & n'ayant pas eulla précaution de se faire saigner, la nature se disposoit sans doute à le délivrer de la furcharge par un nouveau vomissement, suivant cet axiome incontestable d'hydraulique: La fluides coulent où ils trouvent le moins de résistance. Le chirurgien qui le vit à cette rechute, lui persuada que les eaux lui avoient fait beaucoup de mal; & regardant le vomissement de sang comme le produit d'un dépôt enkisté de fang caillé, il se proposa de le résou-

pection anatomique ne démentira jamais cette vérité. Si les vaisseaux hémorrhoïdaux résistent moins que les vaisseaux courts de l'estomac, il n'y a point de vomissement de sang: s'ils résistent plus, on a toute raison de le craindre. La nature resoule d'un côté ce qu'elle ne peut évacuer de l'autre. Aussi voit-on souvent des suppressons d'hémorrhoïdes suivies de la maladie noire.

SUR LES EAUX D'AUMALE. 117 dre par les bains. Rien n'étoit si propre à rappeller les accidens, par la raréfaction du sang & la fausse pléthore qui en est la suite. Aussi le malade ne se trouva-t-il pas bien de cette méthode, & cessa promptement. Cependant il en fut quitte cette fois pour un flux de fang noir, fans autre accident notable. C'étoit peut-être un flux hémorrhoïdal. Je n'ai pu m'en assurer. J'aurois desiré que ce malade eût repris nos eaux minérales, & les eût continuées long tems à petite dose. C'étoit le moyen le plus fûr de guérir dans un cas de beaucoup moins grave que le premier. Les succès de la premiere maladie étoient de fûrs garants pour la seconde; mais je n'avois plus la confiance, & le Chirurgien avoit fait une impression trop défavorable.

#### VI.

Madame St\*\*\*, Religieuse Jacobine du couvent d'Aumale, âgée de 37 ans, a fait, il y a deux ans, une chute dans un tems critique. Le saississement causa à l'instant la suppression. Depuis lors les régles paroissent à tems marqué, mais en petite quantité. Dès les premiers mois elle s'apperçut d'un

cedême aux jambes. Il augmenta affer rapidement, & conduisit à la leucophlegmatie, la jaunisse & perte d'appétit. Insensiblement l'ascite se forma Les jambes & les cuisses étoient monstrueuses, & le ventre si ballonné, qu'elle ne pouvoit ni plier les jarrets, ni presque faire une inclination de corps. On tenta inutilement des tisanes apéritives, le safran de mars. Les bols hydragogues n'entamoient qu'à grande peine, & faisoient peu d'effet On eut recours aux eaux minérales, comme remede de désespoir. Il devint un remede de falut; mais il fallut bien du courage. Dans les premiers jours de chaque saison, elles eurent beaucoup de difficulté à percer. La bouffissure même augmentoit considérable ment; mais infenfiblement elles ont pris leur cours avec tant d'abondance qu'on en rendoit plus qu'on en avoit pris. Au milieu de la premiere faison la malade se plaignit de douleurs aiguës dans tous les membres, & dans le bas ventre, ce qui fut fuivi d'une diarrhée, qui soulagea considérablement. Durant l'intervalle qu'on mit entre les deux faisons, il y eut un flux abondant d'urines. Depuis la fin de la

sur les EAUX D'AUMALE. 119 reprise l'hydropisie est entiérement dissipée, l'appétit est très-bon, les régles sont un peu plus abondantes, & paroissent vouloir se rétablir dans leur état ordinaire \*.

#### V1I.

Une fille de l'hôpital des Orphelines d'Aumale, âgée de 10 ans, portoit depuis trois mois des tumeurs scrophuleuses au col. Elles étoient & trèsgrosses & très-dures. Toutes les glandes étoient obstruées. Je lui ai fait prendre les nouvelles eaux tout l'été à la dose d'une pinte chaque jour. La résolution

<sup>\*</sup> Nos eaux minérales ne sont point un remede spécissique pour toutes les hydropisses. On ne doit rien s'en promettre dans celles où les viscres sydérés, ou des suppurations internes, ou des obstructions squirrheuses ou carcinomateuses, ne laissent aucune ressource à l'art. Dans ces cas-là tous les remedes sont impuissans; mais l'expérience de la guérison de plusieurs hydropiques nous donne aussi lieu d'espérer qu'elles réussiront toutes les sois que les visceres seront sains, & qu'il n'y aura pas de sièvre hestique. Elles sont alors un diurétique plus puissant que les remedes officinaux. D'ailleurs il est aisé d'y en marier quelques-uns, sur-tout les sels neutres, si l'indication l'exige.

s'est faite sans autre secours, & l'humeur s'est évacuée par les oreilles. Cet écoulement a presque entiérement emporté l'engorgement des glandes. L'esset des eaux a été soutenu par des purgatifs sondans de quinzaine en quinzaine.

#### VIII.

Le nommé Louchet, du village de Bretencour en Picardie, sujet à la rétention d'urine causée par la gravelle, se dit guéri de ses doulcurs néphrétiques & des rétentions par l'usage qu'il a fait des nouvelles eaux pendant un mois.

#### IX.

Mademoiselle Beuvain, d'Aumale, avoit soussert au mois de Septembre 1756, l'opération de la taille. M. Colignon, d'Amiens, très-habile lithotomiste, avoit sait l'extraction d'une pierre pesant quatorze onces & deux gros. On sent bien que l'extraction d'un calcul si considérable n'a pu se faire sans la destruction totale de l'uretre & d'une partie du sphincter de la vessie, qui l'un & l'autre sont tombés en suppuration & en mortification. Cet incon-

SUR'LES EAUX D'AUMALE. inconvénient, quoique très-grave, auroit été supportable, si à l'incontinence des urines ne s'étoit joint leur acrimonie. Elles ont continué de charier des fables qui se déposoient au passage. & s'y incrustoient de maniere à causer des gersures & des rhagades les plus douloureuses. Ces sables s'enlevoient par écailles, comme une couche plâtreuse. Pour en diminuer la quantité, je fis prendre les eaux d'Aumale. Les urines devinrent moins bourbeuses, & moins cuifantes. S'il arrivoit encore que leur âcreté troublât le repos de la nuit, un gobelet d'eau minérale rappelloit sûrement le sommeil. Cette eau avoit aussi diminué la fureur des hémorrhoïdes dont la malade étoit cruellement travaillée. Elle a rendu pendant l'usage de ces eaux une portion squammeuse de pierre, qui s'étoit apparemment formée depuis l'opération du quatre Septembre. Elle étoit assez considérable pour former le noyau d'une nouvelle pierre. La malade souffre beaucoup moins depuis; mais elle n'est pas entiérement quitte des dispofitions graveleuses.

Χ.

Un homme de Realcamps, âgé de

122 DISSERTATION

40 ans, d'un tempérament robuse, mais ruiné par l'intempérance, se plaignoit de perte d'appétit, de pésanteur des digestions, rapports, borborygmes, & sur-tout paresse excessive & douleurs du bas-ventre. Il étoit du reste pâle & boussi. Je me promis quelque soulagement de la part de nos eaux minérales. Il les prit pendant dix jours sans autre succès qu'un meilleur appétit, & moins de pésanteur des digestions. Mais les douleurs & la paresse du ventre s'opiniâtrant, il n'eut pas la résolution de continuer.

#### XI.

La nommée Monnier, de Zanthieux, avoit depuis quatre mois une suppression de régles, avec la sièvre chlorotique, Les secousses d'une voiture sort rude pendant quinze lieues avoient ajoûté à ses premiers maux un vomissement habituel & des douleurs aiguës dans tout le bas-ventre. Les urines étoient en petite quantité, sort enslammées avec un nuage. La région hypogastrique étoit très-gonsse, & plus susceptible de douleurs que toutes les autres parties. Une légere saignée au bras, quelques lavemens, une purga-

sur les EAUX D'AUMALE. 123 tion & huit jours d'usage du quinquina avec la rhubarbe, à la dose de huit grains chacun pour chaque jour, la mirent en état de se rendre à Aumale. Elle y but les nouvelles eaux avec tant de succès, que je la renvoyai parsaitement guérie au bout de quinze jours.

XII.

Les habitans de Forges prétendent que leurs eaux minérales tuent le ver plat ou solitaire. J'ai eu lieu d'observer le contraire chez une dame de Saint-Valeri en Caux, que ce furieux insecte tourmentoit cruellement, & qui prit à Forges les eaux minérales pendant sept semaines, l'année 1756. Nos eaux minérales m'ont fourni cette année une nouvelle preuve de l'inefficacité des eaux ferrugineuses contre ce terrible animal. La dame Molé, de Morvilliers, fouffroit depuis longtemps des dérangemens d'estomac, des coliques, des vomissemens qu'elle ne soupçonnoit pas devoir rapporter à cette cause. L'extension des douleurs dans l'hypocondre droit, & le gonflement de cette partie lors des grandes attaques, me parurent des fignes peu

Fij

DISSERTATION équivoques de la présence du tænia. L'éjection des portions cucurbitaires y mit le sceau de l'évidence. Je lui ai fait prendre nos eaux minérales & dans la vue de rétablir les fonctions de l'estomac, & d'éliminer ce ver rebelle à presque tous les remedes. Les digestions sont moins laborieuses, les douleurs moins fréquentes, & moins aigues, l'appétit meilleur; mais le solitaire n'est point délogé. C'est au reste un grand avantage de pouvoir, au moyen des eaux ferrugineuses, fortifier assez l'estomac, pour le mettre en état de supporter les anthelmentiques violens qu'on est obligé d'employer contre cet insecte.

#### XIII.

La femme du nommé Payen, d'Aumale, âgée de 42 ans, a été attaquée pendant quatre mois d'une perte de sang considérable, qui l'avoit réduite à une grande soiblesse. Elle sut sujette dans le même temps à un flux d'urines considérable, avec des ardeurs trèsviolentes, & des douleurs tant aux reins qu'au bas-ventre. Elle s'est trouvée radicalement guérie après un mois

sur les Eaux d'Aumale, 25 d'usage des eaux d'Aumale, & elle continue à se bien porter\*.

#### XIV.

Madame \*\*\* après avoir fouffert depuis le 4 Août 1756, des pertes abontantes, tantôt en rouge, tantôt en blanc, accompagnées de fiévre tanrôt forte, & tantôt lente, d'infomnie, perte d'appétit, abondance extraordinaire de rots & de vents, gonflement douloureux du bas-ventre, flux lientérique, syncopes fréquentes, migraines accablantes, ne trouvant presque point de secours dans les remedes ordinaires, se détermina enfin à prendre les eaux minérales au mois de Juin 1757, à petite dose, n'excédant jamais quatre gobelets. Celles de Forges ont ébauché la guérison : celles d'Aumale ont achevé. Les symptomes sont difparus presque sans retour. Ce qui reste des premiers accidens, n'est que l'étincelle d'un très-grand incendie.

<sup>\*</sup> Cet te Observation de est M. Bocquet, chirurgien de la malade.

# REQUISITOIRE

De M. Engren de la Motte, Avocat & Procureur fiscal du Bailliage du Duché & Pairie d'Aumale, du 24 Mai 1757.

Remontre l'Avocat & Procureur fiscal, que l'interêt public le follicite de faire constater la qualité de certaines eaux qui paroissent acquérir une espece de crédit dans cette ville & les lieux circonvoisins, & dont l'usage ne doit pas être indifférent aux personnes qui les croient utiles à leur fanté.

Ces eaux, qui ont en effet toute la faveur des eaux minérales, ont été découvertes en 1755. Elles coulent de plusieurs sources avec abondance. Elles sont à l'entrée de la prairie située à l'extrémité du fauxbourg de cette ville, qu'on nomme le fauxbourg de Sainte Marguerite.

Si l'on en croit la voix publique, plusieurs malades les ont prises avec les plus heureux succès. Le sieur Marteau, Médecin en cette ville, l'auteur d'un Essai sur les Eaux de Forges, applaudi par la Faculté de Paris, & plufieurs médecins d'Abbeville, les ont, dit-on, ordonnées en disférentes saisons, & pour des maux disférens. On les vante sur-tout pour les maladies chroniques si souvent rebelles à toutes les ressources de l'art; de sorte que les bons essets se réuniroient aux témoignages des connoisseurs, pour leur assurer un rang entre les minéraux salutaires.

Combien toutesois n'est - il pas à craindre que cette voix publique n'a-joûte beaucoup à ce qu'ont pu dire le S. Marteau & ses confreres? Des essets fort ordinaires accrédités par les récits, & peut-être par le fruit de la prévention peuvent avoir seuls donné lieu à la magnificence de ces éloges; & c'est sur quoi l'on ne sçauroit porter des regards trop curieux, si l'on veut éviter que plusieurs personnes ne donnent à ces eaux une confiance inutile, quelquesois dangéreuse, & ne soient les victimes de leur crédulité.

D'un autre côté, si ces mêmes eaux roulent avec elles les vertus médicinales qu'on leur attribue, quelle resfource pour le bien de l'humanité, & singuliérement pour cette partie de nos Concitoyens, non moins chere pour être moins opulente, & qui servit sans doute privée d'un tel secours, si elle ne le trouvoit pas dans son sein!

Un présent de la nature aussi précieux ne pourra alors être conservé avec trop de soin. Loin de mettre un frein aux éloges mérités par ses heureux essets, ils ne seront jamais asser rapidement publiés. Ces eaux ensinauront droit à la protection du Siège; puissent-elles obtenir, (& le public aura lieu de l'espérer) celle d'un PRINCE généreux, qui ajoûte chaque jour à la gloire de son nom, en multipliant ses biensaits!

Ce considéré, requiert l'Avocat & Procureur fiscal, à ce qu'il plaise au Siège ordonner qu'à sa requête, il sera enquis des qualités & vertus desdites eaux, des effets qu'elles ont déja produits, & de ceux qu'elles sont capables d'opérer .... à laquelle sin lui accorder commission pour faire assigner telles personnes qu'il avisera bien, & commission rogatoire adressée à M. le Lieutenant-Général du Siège présidial d'Abbeville, à ce qu'il lui plaise re-

sur les EAUX D'AUMALE. 129 cevoir les dépositions des témoins, qui lui seront produits par le Procureur siscal, en vertu de la sentence à intervenir, &c.

# EXTRAIT

DE

## L'INFORMATION,

Faite le 27 Mai 1757, par M. le Bailli d'Aumale, aux fins de constater la nature & les nouvelles Eaux minérales.

ľ.

A Drien Frayer, de Fleusi, a diraqu'il avoit eu pendant un an lafiévre, tantôt tous les jours, tantôt de trois jours l'un, tantôt jour à autre: qu'à la fin le ventre lui étoit devenur gros, dur & douloureux, qu'il avoit pris des remedes d'un coureur, qui lui avoient fait mal sur-tout à l'estomac, qu'il avoit eu depuis la siévre tantôt à une heure, tantôt à l'autre avec une grande chaleur, qu'il a pris tous les remedes que lui a donnés M. Mar-

teau, qui ne lui ont rien fait; qu'il a pris les eaux de Sainte-Marguerite; que pendant quinze jours il ne s'en trouvoit pas beaucoup foulagé, mais qu'ensuite elles le purgeoient tous les trois ou quatre jours, quoique pourtant depuis sa maladie il avoit le ventre resserré, que son ventre avoit cessé d'être dur; qu'il avoit bon appétit,

#### II.

& plus de fiévre. Et a fait sa marque

ne sçachant écrire.

Le R. P. Chérubin, vicaire du couvent des Pénitens d'Aumale, a dit qu'il étoit travaillé de vapeurs, qui lui faifoient paroître les objets comme tour,
noyans autour de lui; qu'il lui étoit
même arrivé de tomber à l'autel entre
la premiere & la seconde consécration; que souvent il éprouvoit des
palpitations; que les eaux minérales
d'Aumale l'ont guéri, mais qu'elles
sembloient dans, les premiers temps
l'enivrer fortement. Signé CHERUBIN
SENECHAL.

#### III.

Madame Langlois, d'Aumale, a dit qu'au mois d'Octobre 1755, ayant

SUR LES EAUX D'AUMALE. consulté M. Marteau pour une dartre vive, qui suintoit, & lui causoit de grandes démangeaisons, un dégoût pour tout, & perte d'appétit, elle a pris les eaux d'Aumale, qui la purgeoient légérement tous les jours, qui avoient aussi fortisié son estomac, rappellé son appétit & son sommeil. & considérablement diminué la fureur de sa dartre; à quoi elle a ajoûté que tout son regret étoit de ne les avoir pas reprises l'été suivant, vu le bien qu'elles lui avoient fait dans une saison peu favorable. Signé veuve LAN-GLOIS.

#### IV.

M. l'Abbé Dausse, vicaire d'Aumale, a dit qu'au mois d'Août 1755, madame Ravalon, sa parente vint chez lui pour prendre, par les conseils de M. Petit, médecin de Paris, les eaux de Forges, qu'elle essuya pendant huit jours, & qu'elle les revomissoit; qu'elle jugea à propos d'essayer celles d'Aumale à l'insçu de M. Marteau, qu'elles passerent parfaitement, qu'elles lui donnerent de l'appétit, lui enleverent la paresse du ventre, qui étoit excessive, & la tourmentoit depuis

DISSERTATION I 72 un an ou dix-huit mois; en un mot, qu'elle s'en louoit très-fort, se sentant considérablement soulagée des maux, à raison desquels on lui avoit conseillé celles de Forges. Signé DAUSSE.

#### $\mathbf{V}_{-}$

Marie-Joseph Talva, servante de M. le Curé de Sainte-Marguerite, a dit que depuis quelques mois elle rendoit par le vomissement toutes ses nourritures, une demi-heure après le repas, ce qui l'affoiblissoit beaucoup; que du reste elle ne souffroit aucune autre incommodité; que de son ches & sans confeil, elle a bu cinq ou fix jours les caux minérales de Sainte Marguérite; qu'elle les a rendues promptement & au double; que ses vomissemens ont cessé, & qu'aussi-tôt elle a cessé d'en boire; qu'elle n'a depuis éprouvé aucune incommodité ni perte d'appétit. A fait sa marque.

#### VI:

Me. Vincent Desvé, Prêtre, Curé de Sainte-Marguerite, a dit que depuis dix ans il mangeoit très-peu, & qu'il se plaignoit d'une foiblesse habituelle dicstomac; que depuis deux ans il

SUR LES EAUX D'AUMALE. 134 avoit essuyé aux jambes quelques attaques de rhumatisme goutteux, qui n'avoit abandonné son premier siège, que pour se jetter l'automne dernier sur l'estomac, & lui causer des coliques, des maux de reins, des douleurs déchirantes dans les entrailles, avec insomnie; qu'au retour ses jambes & sescuisses se sont prodigieusement enflées, & avec tant de rapidité qu'il a été menacé par plusieurs Médecins d'hydropifie; que pour prévenir le danger, il lui a été confeillé par MM. Hecquet & Vrayet, médecins d'Abbeville. & Marteau, médecin d'Aumale, des substituer les eaux minérales aux tisanes apéritives, qui ne le foulageoienti pas; qu'il a bu chaque jour quatre gobelets des nouvelles eaux minérales :. qu'elles ont ouvert les voies, promptement dissipé l'enflure, & causé une faim infatiable; que depuis il mange bien, n'a apperçu aucune menace d'hydropifie. 11

#### VII.

Nicolas Guenard a dit que l'hiver de 1756, il a essuyé une sievre maligne qui a duré cinq femaines, qu'ensuite il a eu un abscès à la tête avec

DISSERTATION un flux & le ventre dur, & qu'il n'urinoit presque pas; que le lendemain de l'ouverture de son abscès il a eu la tête enflée, puisaprès tout le corps qui étoit comme de la pâte molle, que les doigts s'y enfonçoient bien avant fur-tout aux jambes & aux cuisses; que son ventre étoit devenu très-gros, très-dur & plein d'eau, faifant du bruit, comme uu muid vuide, quand on frapoit dessus; qu'il avoit aussi les bourses grosses comme la tête d'un enfant; que l'année d'auparavant il avoit encore eu une pareille enflure; que le Médecin de l'hôpital l'en avoit bien guéri, mais que pour la seconde fois, il n'y connoissoit plus rien avec les mêmes remedes; qu'à cause de cela il amena à l'hôpital un Médecin d'Abbeville, avec lequel il dit qu'il lui falloit donner de la tisane minérale tous les matins une bouteille à jeun; qu'il a pris ce remede, qui l'a fait nriner tous les matins deux bouteilles, au lieu d'une qu'il buvoit; qu'au bout de dix jours il étoit devenu sec, & le ventre plat; que son flux s'étoit passé à mesure qu'il se desenssoit; qu'il avoit st grande faim qu'il n'étoit jamais rassasié, & que quand il a été guéri, on

sur LES EAUX D'AUMALE. 135 lui a dit que c'étoit de l'eau de Sainte-Marguerite qu'il avoit bu, & qu'au mois de Juillet suivant il a recommencé à en boire, & que depuis ce tems-là il se porte, on ne sçauroit mieux.

Signé GUENARD.

M. Jean-François Guilain, de Maigneux, a dit qu'il fouffroit depuis plusieurs années une colique d'estomac. qui le prenoit de tems en tems; que toutes les fois qu'elle le prenoit, il avoit la fiévre, & qu'il rendoit ensuite beaucoup de sang par les selles; qu'il étoit battu de ce mal au moins, la moitié de l'année; que les trois derniers mois surtout il n'avoit pas eu, de relâche, ayant tous les jours la fiévre & la colique pendant quinze heures. & perdant chaque jour plus de deux gobelets de sang, ce qui joint à la perte d'appétit, l'avoit exténué, & rendu hectique; qu'enfin il avoit fait venir M Marteau, médecin d'Aumale, qui l'avoit persuadé de venir prendre les eaux de Sainte-Marguerite; qu'en trois semaines il s'est trouvé radicalement gueri qu'il est parti avec grand appétit, & qu'il a été surpris qu'en trois semaines, il soit redevenu aussi gras,

136 DISSERTATION que par le passé. Signé GUILAIN.

#### IX.

Le sieur Charles Le Roux, cavalier de maréchaussée d'Aumale, a dit que depuis huit à dix ans il est tourmenté de rétentions d'urine cruelles, qui lui donnent les coliques les plus horribles, qu'elles le mettent quelquefois dans une fureur à casser avec les dents les bords de la cuve dans laquelle on lui fait prendre les bains; que ces attaques sont si longues & si douloureuses, que pour en diminuer la violence, il est obligé de rester plusieurs jours de fuite dans le bain, sans en sortir que cinq ou fix heures chaque jour à différentes reprises; que quand ses urines recommencent à couler, elles charient des sables & des graviers; qu'il a pris deux ans de suite les eaux de Forges apportées à Aumale, qui ne l'ont pas beaucoup soulagé; que l'été dernier il a essayé celles d'Aumale; qu'il les a prises jusqu'aux grands froids; qu'il s'en est trouvé si bien, qu'il a été onze mois fans rétention d'urine, au lieu qu'auparavant elle lui laissoit au plus trois ou quatre mois de répit; qu'au retour de ce printems il en a essuyé

sur les Eaux d'Aumale. f37 une attaque de trente-six heures assez violente, sans rendre une goutte d'urine; que pressé par la douleur, il a envoyé chercher une bouteille d'eau de Sainte-Marguerite, & qu'une demi-heure après l'avoir bue, ses coliques ont diminué, & ses urines percé, comme à l'ordinaire; que le grand bien qu'il en a reçu l'engage à les continuer, autant que son devoir le lui permet. Signé Le Roux.

#### х.

La Sœur Françoise, infirmiere de l'hôpital des pauvres malades de cette Ville, a dit qu'elle a fait prendre par l'ordonnance de M. Marteau, les eaux minérales d'Aumale à plusieurs malades, qui s'en sont trouvés guéris, après avoir tenté plusieurs autres remedes fans succès: sçavoir,

Saint-Honoré, soldat au régiment de Normandie, qui est arrivé à l'hôpital, attaqué de sièvre quotidienne, de boussissure universelle, de dégoût, de slux de ventre, avec assoupissement continuel. Il a été purgé plusieurs sois, & a pris des tisanes apéritives sans diminution des accidens. Il délitoit toutes les nuits. On lui a fait pren-

DISSERTATION 138 dre les nouvelles eaux minérales, & il a guéri en fix femaines environ. On lui faisoit prendre de temps en temps le foir, la décoction de fima-rouba.

Angélique Pibon avoit un mal de tête qui lui duroit depuis plusieurs années. Il la rendoit incapable de s'appliquer à aucun travail. Elle avoit aussi des maux d'estomac & point d'appétit. Elle a bu deux mois environ, & a parfaitement guéri.

Le nommé Guenard étoit hydropique à la suite d'une siévre maligne qui s'étoit terminée par un dépot à l'occiput. Il a guéri par dix jours de la boifson de ces eaux, quoiqu'il les ait continuées plus long-temps, suivant l'ordonnance, pour prévenir la rechute.

Un foldat du régiment de Normandie a bu de ces eaux pendant huit jours pour une vieille dyssenterie. Elles le soulageoient; mais la sévérité du régime l'ennuyant, il a pris le parti d'abandonner les eaux & l'hôpital.

Signé sœur FRANÇOISE.

#### XI.

La sœur Catherine, Directrice de l'hôpital des Orphelines d'Aumale, a dit qu'elle avoit au printems 1756;

SUR LES EAUX D'AUMALE. essuyé une siévre continue, suivie d'une jaunisse tirant sur le verd, d'une amertume de bouche insupportable, & d'un dégoût affreux; qu'elle avoit pris des bouillons amers, qui ne la foulageoient que foiblement; qu'enfin elle s'étoit laissée persuader de prendre des eaux minérales, qu'elle en avoit usé avec d'autant plus de confiance, qu'elle en avoit déja remarqué d'excellens effets sur les enfans confiés à ses soins: qu'à la premiere prise, qui fut d'un mois, la couleur jaune-verd de toute sa peau s'éclaircit, & qu'elle recouvra l'appétit; qu'à la seconde saison, vers la mi-Juillet, la jaunisse disparut entiérement, & qu'elle se vit radicalement guérie.

Elle a ajoûté que parmi les filles dudit hôpital, les nommées Marie Vatel, Gratenois, Carpentier & Talva, ont été guéries d'inflammations des plus violentes aux yeux, avec taches épaisses, qui leur ôtoient l'usage de la vue, & qu'auparavant elles avoient tenté les meilleurs remedes fans pouvoir arrêter les progrès du mal; que Marie Vatel sur-tout ne voyoit plus, & qu'après un mois ses yeux étoient

nets.

140 DISSERTATION

Elle avoit aussi ajoûté qu'elle avoit été témoin d'un esset que ces eaux avoient produit sur les yeux de la seuc demoiselle Saunier, travaillée depuis plusieurs années d'ophthalmies, qui lui obscurcissoient la vue; qu'elle lui avoit conseillé de prendre ces eaux à l'imitation des ensans de l'hôpital, qui s'en trouvoient si bien; que la vue de cette Demoiselle s'étoit éclaircie, & la rougeur totalement dissipée. Signé sœur Catherine.

#### XII.

Angélique Carpentier, enfant de l'hôpital des Orphelines, âgée de 14 ans, a dit, qu'il y a deux ans; elle avoit eu bien mal à l'œil droit, qu'elle a été bien long-temps fans en voir; qu'elle y avoit beaucoupide cuissons; qu'on lui a fait boire de l'eau des fontaines de M. le Médecin, & qu'elle n'a plus eu mal à l'œil, & qu'elle a bien vu clair; que l'année d'après elle a eu la petite vérole, & après un grain dans l'œil gauche, qui l'avoit rendu borgne; qu'elle a encore demandé la permission de boire de l'eau des sontaines avec du lait; comme l'année

sur les Eaux d'Aumale. 14t' d'auparavant, & qu'elle a encore été guérie. Signé A. Carpentier.

#### XIII.

Rose Gratenois, enfant de l'hôpital, a dit que l'été dernier elle a eu la petite vérole, & un mois après, mal à l'œil droit; qu'elle n'en voyoit plus'; qu'elle a pris de l'eau des fontaines de Sainte-Marguerite, & que quinze jours après elle a recommencé à voir clair, & qu'à la fin elle a été tout-àfait guérie. A fait sa marque.

#### XIV.

Le fieur Louis Le Blanc, ancien marchand de cette Ville, a dit qu'il avoit logé chez lui le nommé Gambier, de la Neufville-Coupegueule, âgé de 16 ans, lequel avoit depuis neuf ans un flux; qu'il avoit toutes les nuits la fiévre; qu'il étoit exceffivement amaigri; qu'il fe plaignoit continuellement de maux de ventre, de grouillemens, de flux violent de nuit comme de jour, ce qui l'empêchoit de reposer; qu'il avoit peine à manger trois livres de pain par semaine; qu'ayant commencé à boire

des eaux minérales d'Aumale, l'appétit lui est revenu, & son flux s'est guéri; qu'aussi-tôt arrivé des sontaines il n'avoit hâte que de déjeûner, que de vilaines couleurs rouge-soncé, dont il avoit le visage plaqué, étoient devenues des couleurs naturelles; qu'au bout de cinq semaines il étoit reparti parsaitement guéri, mangeant neus à dix livres de pain par semaine.

Signé LE BLANC.

#### XV.

Françoise Boulnois, de Morienne, a dit qu'elle étoit sujette à des tremblemens au bras droit, qui commençoient par une douleur au bout du pouce, qu'enfuite fon bras s'agitoit violemment; que l'œil & la joue de ce côté-là s'en sentoient; que ces attaques revenoient plusieurs fois par jour; qu'elle avoit été saignée plusieurs fois du bras & du pied, & purgée sans se sentir soulagée; que le Médecin d'Aumale lui avoit fait prendre quelques médecines, de la poudre à vers pendant quinze jours, & ensuite de l'eau des fontaines de Sainte-Marguerite; qu'elle en a bu pendant trois semaines, &

sur les EAUX d'Aumale. 143 qu'elle a été guérie de son tremblement. Signé F. BOULNOIS.

#### XVI.

Marguerite Talva, fille de l'hôpital des Orphelines d'Aumale, a dit qu'elle avoit eu grand mal aux yeux, & que les eaux des nouvelles fontaines l'ont guérie comme ses compagnes.

A fait sa marque.

#### XVII.

Marie-Jeanne Engren, de Conteville, a dit qu'elle avoit des coliques d'estomac presque continuelles, qu'elle étoussoit après avoir mangé, & qu'elle n'étoit soulagée qu'en vomissant ses nourritures; ce qui lui arrivoit presque toujours depuis quelque tems; qu'elle a pris les eaux minérales d'Aumale par les conseils de M. Marteau, & que son estomac s'est très-bien rétabli; que depuis lors elle ne vomit plus.

Signé M. J. ENGREN.

#### XVIII.

Magdeleine Caron, fille de l'hôpital des Orphelines d'Aumale, a dit qu'en l'année 1755, elle fouffroit de144 DISSERTATION !? puis quelque temps des dérangemens! après lesquels elle a essuyé une trèsgrande maladie; qu'au retour de cette maladie, elle a eu des étourdissemens violens pendant un mois , après lequel elle a encore essuyé une rechute aussi fâcheuse, & aussi longue que la premiere maladie, de sorte qu'il lui est resté un mal de tête violent, avec asfoupissement continuel, & étourdissement, qui l'empêchoit de se soutenir fur ses pieds; qu'elle a été dans cet état pendant près de deux mois, sans pouvoir guérir par les faignées du bras & du pied, ni par d'autres remédes qu'on lui a faits, tels que les mouches cantharides au cou; que M. Marteau lui a fait prendre les eaux minérales de Sainte-Marguerite; que ses étourdissemens se sont dissipés; qu'elle a eu un très-grand appétit, & qu'elle a recouvré toutes les marques d'une parfaite santé par la cessation du dérangement qui avoit causé ses deux maladies. Signé M. CARON.

#### XIX.

Le R. P. Gabriel, Religieux, Pénitent, a dit qu'il est arrivé en cette Ville au mois de Juillet 1755, attaqué depuis environ

SUR LES EAUX D'AUMALE. 145 environ cinq femaines d'une cruelle maladie, que les Médecins & Chicurgiens, tant du Hayre de Grace, que d'Aumale appelloient strangurie; qu'il avoit fait beaucoup de remedes sans foulagement; que sur ces entrefaites les eaux minérales d'Aumale ayant été déconvertes, M. Marteau son médecin lui dit qu'il pouvoit essayer d'en boire; qu'il creusa lui-même la premiere fontaine. & qu'il en fit usage avec un très-grand soulagement, & quelque temps après il les a prises une seconde fois; qu'elles ont achevé sa guérison radicale, sans qu'il se soit jamais rien ressenti depuis; que ces eaux l'avoient purgé beaucoup, & doucement à la premiere saison; qu'elles n'avoient pas fait le même effet à la seconde.

Signé GABRIEL D'AMBRINE.



# EXTRAIT

DE

## L'INFORMATION

Faite le 2 Juin 1757, en la ville d'Abbeville, par-devant M. Nicolas-Pierre Du Val de Soyecour, Conseiller du Roi, Lieutenant particulier, Assesseur criminel en la Sénéchaussée de Ponthieu, pour l'absence de M. le Lieutenant Général

Ī.

Aître Joseph-Antoine Vrayet; Docteur en médecine aggrégé au Collége des Médecins d'Abbeville, & médecin de l'hôpital de ladite ville, a dit que le 17 Février 1756, il a visité à l'hôpital d'Aumale, en compagnie de M. Marteau, Médecin dudit hôpital; le nommé Guénard, garçon, âgé de 27 à 28 ans, lequel après avoir essiyé une érésypelle, étoit tombé dans une sièvre maligne avec slux continuel, tension spassique du bas-ventre, aridité de la langue & délire, auxquels acci-

SUR LES EAUX D'AUMALE. dens qui avoient duré près d'un mois, avoit succédé un dépôt critique à l'occiput, & un second au col, lesquels étoient encore en suppuration lors de sa visite; qu'audit jour 17 Février, le malade étoit attaqué en même temps de l'hydrocele, de l'afcite & de l'anaxarque, avec flux de ventre & diminution des urines, sur quoi il lui sut. observé par ledit sieur Marteau, & par la sœur infirmiere, que ledit Guenard avoit encore l'année précédente essuyé une attaque d'hydropisie, dont il avoit guéri par l'usage des poudres scillitiques, mais que n'en ayant pas dans la présente rechute éprouvé les mêmes bons effets, on les avoit abandonnées; ce qui détermina le dépofant à conseiller l'usage modéré des eaux ferrugineuses nouvellement déconvertes à Aumale; & six semaines après, ayant occasion de séjourner à Aumale, il fut surpris d'apprendre par ledit Guenard même, qu'il avoit été guéri par dix jours de la boisson de ces eaux, qu'il avoit tous les matins rendu régulièrement le double des eaux qu'il buvoit, & que peuà peu son flux de ventre s'étoit supprimé; ce qui a engagé le Déposant au mois de Juillet dernier d'en faire fur les lieux l'analyse chymique, d'après laquelle il les a jugées ferrugineuses, analogues à celles de Forges, & capables de remplir parfaitement les indications pour lesquelles on confeille celles-ci. Signé VRAYET.

#### II.

Me Clement Hecquet, Docteur en médecine, aggrégé au Collége des Médecins d'Abbeville, a dit qu'ayant été appellé au mois de Novembre dernier à Aumale pour y voir une malade, il s'est transporté dans une prairie voifine, pour y goûter l'eau des fources nouvellement découvertes ; que l'odeur & le goût de cette eau la font aisément reconnoître pour une eau martiale vitriolique; que quelques expériences faites par M. Marteau en sa présence lui ont confirmé sa nature & l'abondance de l'esprit minéral qui y est renfermé, pour quoi il estime qu'elle peut tenir un rang distingué dans la classe des acidules, & comme telle, être d'une grande utilité en plufieurs maladies chroniques.

Signé C. HECQUET.

# SUR LES EAUX D'AUMALE. 149

Me Jean-Baptiste Boullon a dit que pendant le féjour qu'il a fait au mois de Février dernier auprès d'un malade de la ville d'Aumale, ayant désiré de connoître les eaux minérales nouvellement découvertes auprès de ladite. Ville, il a été conduit en une prairie voisine, où il a trouvé trois fontaines d'une eau que son goût, son odeur & le fédiment rouillé qu'elle dépose sur les terres voifines font aisément reconnoître pour minérale ferrugineuse; que les expériences qu'il a faites pour s'affurer de sa nature, lui ont démontré qu'elle est si abondante en principes minéraux, qu'il estime qu'elle possede en un dégré éminent les vertus médicinales, que l'expérience a fait reconnoître dans les eaux de cette classe. contre plusieurs maladies rebelles aux remedes vulgaires. Signé BOULLON.

On voit par ces témoignages juridiques que l'expérience des malades, & les suffrages des personnes de l'art se réunissent pour déposer en faveur de la salubrité de ces eaux. Les maladies dont j'ai donné l'histoire, & celles que j'ai omises pour éviter la prolixité, prouvent qu'on en peut tirer beaucoup de fruit dans bien des maladies rebelles. Ce sont sur-tout les débilités d'estomac, les cachexies, les suppressions de mois qui ont spécialement signalé leurs vertus. Je dois seulement ajoûter ici quelques réslexions par rapport à cette derniere maladie. Elles pourront s'étendre à l'usage de toutes les autres eaux ferrugineuses.

Le flux menstruel n'est que l'évacuation du supersu de la nutrition. Cette évacuation doit manquer 1° toutes les fois qu'il y a pénurie des sucs nourriciers, 2° toutes les fois que les vaisseaux utérins sont trop roides, & l'action du cœur trop languissante, 3° toutes les fois que les globules sanguins sont trop grossiers, trop visqueux, pour pénétrer le calibre de ces vaisseaux.

Dans le premier cas, il faut suppléer à la disette des sluides par l'abondance des nourritures; mais un estomac affoibli par l'inédie peut-il élaborer une grande quantité d'alimens, & former un chyle bien conditionné? Nos eaux en fortissant l'estomac, éveillant l'ap-

sur les EAUX D'AUMALE. 151 pétit, facilitant les digestions fournifent à la nature les moyens de réparer avec usure ce qui lui manque pour l'écoulement des mois. Si après cela il éprouvoit encore quelqu'obstacle de la part des vaisseaux de la matrice qu'une longue déplétion & une longue flaccidité auroient pu racornir, les demi-bains domestiques acheveroient la cure.

Dans le fecond cas, les bains ou demi-bains doivent la commencer; ils relâchent le tissu des fibres trop élastiques, les rendent plus souples, plus capables de prêter à l'impulsion des fluides. Il ne reste plus après cela qu'à rehausser le ton des forces trusives, Nos eaux élevent le pouls, augmentent l'action du cœur & des artères, tant à raison du mars, qui est un puissant tonique, qu'à raison de l'esprit minéral dont elles abondent.

Dans le troisieme cas, quelle que soit la cause de la viscosité de nos liqueurs, elles ne peuvent manquer de recevoir de la part de nos eaux la fluiduité nécessaire. Il n'est point de praticien qui n'ait eu occasion de remarquer avec quelle passion les chloroti-

ques qui composent cette troisieme classe appetent les absorbans. Or nos eaux contiennent de tous les absorbans les plus doux, le mars & la terre calcaire. Elles en contiennent plus que celles de Forges.

Dans cette maladie le jeu des vaisfeaux languit, & c'est en partie de cette langueur du jeu sistaltique que dépend cette viscosité de la lymphe, qui fait les pâles couleurs. Nos eaux raniment le mouvement de la circulation; l'abondance de la boisson délaie les fluides. Celles que les pâles couleurs ameneront à nos sontaines doivent avoir la précaution de faire une pause après trois semaines, pour prendre dix ou douze jours les demi-bains. C'est pour lors avec succès plus afsuré qu'on fait la reprise de nos eaux.

Je terminerai cette dissertation en avertissant que c'est un abus insoutenable de boire à grands coups & souvent répétés. Loin de se faire du bien, on sorce le ton des sibres de l'estomac. J'ai remarqué, & c'est le fruit d'une expérience de sept ans, tant à Forges qu'à Aumale, qu'il est toujours plus salutaire de se contenter de go-

sur les Eaux d'Aumale. 153 belets de huit onces, & de n'excéder jamais quatre livres d'eau chaque jour, souvent même seroit-ce trop. J'ai presque toujours mieux réussi à faire boire peu chaque jour, que n'ont fait ceux que l'impatience de guérir engage à se noyer les visceres.

FIN.

# 

#### APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé: Dissertation sur les nouvelles Eaux minérales d'Aumale, par M. Marteau, médecin de la même ville; & j'ai cru que l'impression en seroit utile au public. À Paris, ce 24 Novembre 1758.

LAVIROTTE.

Faculté de Médecine de Paris, avons examiné un Manuscrit, qui a pour titre, Dissertation sur les Eaux nouvellement découvertes à Aumale en Normandie, contenant l'Analyse de ces Eaux & quelques Observations sur les maladies qu'elles ont guéries, par M. Marteau, médecin de la Ville & de l'Hôpital d'Aumale. L'Analyse de ces Eaux nous paroît avoir été faite avec autant d'intelligence que d'exactitude, & dénote dans l'Auteur une prosonde connoissance de la Chymie. Les Observations que ce sage Ecrivain a join-

tes à sa Dissertation, pour constater l'efficacité de ces nouvelles Eaux, prouvent également qu'il n'est pas moins versé dans la saine pratique de la Médecine: c'est pourquoi nous jugeons que cet Ouvrage mérite d'être rendu public, & nous le croyons d'autant plus digne de l'approbation, qu'il peut servir de modele à ceux qui auront à travailler sur de semblables sujets. Ce premier Décembre 1757.

BOURDELIN.

BARON.

MACQUER.

Vu l'Approbation ci-dessus de Mesfieurs Bourdelin, ancien Doyen & Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, Baron le jeune & Macquer, Docteurs, Régens & Professeurs de Pharmacie de la même Faculté, Membres de l'Académie des Sciences, lesquels avoient été commis par ladite Faculté, pour examiner un Manuscrit intitulé, Dissertation sur les Eaux minérales nouvellement découvertes à Aumale en Normandie. Lecture faite dans l'assemblée de ladite Approbation, je consens pour la Faculté à l'impression de ladite Dissertation, qui ne peut qu'être très-utile au public, d'autant plus qu'on ne peut rien ajoûter à l'exactitude avec laquelle l'Auteur a fait l'Analyse de ces Eaux. Fait à Paris, ce 10 Décembre 1757.

BOYER, Chevalier de S. Michel, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

# 华格特格特特特特特特特特特特特特特特

# TABLE

# DES TITRES

Illowerian Com las Fayes no	1/-
D Issertation sur les Eaux no vellement découvertes à A	u- 1/-
male en Normandie. Page	1
male en Normandie. Page Analyse. Expériences. Observations historiques sur les	6
Expériences.	9
Observations historiques sur les	ef-
fets des nouvelles Laux mine.	ra-
les d'Aumale. Suites des Observations sur les eff	62
Suites des Observations sur les eff	ets
des nouvelles Eaux minéra	
d'Aumale.	09
Réquisitoire de M. Engren de	e la El
Motte, Avocat & Procureur	
cal du Bailliage du Duche	$M_{oi}$
1757.	126
Pairie d'Aumale, du 24 l 1757. Extrait de l'Information faite le	2.7
Mai 1757, par M. le Be	ailli
d'Aumale, aux fins de const	
la nature & les vertus des 1	
velles Eaux minérales.	
	-

TABLE DES TITRES.

Extrait de l'Information faite le 1
Juin 1757, en la ville d'Abbeville, par-devant M. Nicolas-Pierre Du Val de Soyecour,
Confeiller du Roi, Lieutenant particulier, Assessant la sénéchaussée de Ponthieu, pour l'absence de M. le Lieutenant-Général.